

6 no. gst. coll



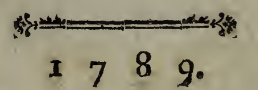
PETIT JOURNAL DU PALAIS ROYAL, OU AFFICHES, ANNONCES, ET AVIS DIVERS.

N°. I[er].



AU PALAIS ROYAL;

DE L'IMPRIMERIE DU CAVEAU.



1789.

PROSPECTUS.

Les choſes les plus frivoles ſont maintenant communiquées par la voie périodique; le ſeul titre de Journal en impoſe, & l'on tient à vanité de raſſembler des futilités qui forment collection. Les vérités intéreſſantes ſont ignorées ; l'inquiſition de la Preſſe en arrête la circulation, & laiſſe débiter effrontément les menſonges imprimés du Quai des Auguſtins.

C'eſt le ſecret de bien des gens que le Rédacteur de ces nouvelles feuilles ſe propoſe de rendre public. Juſqu'alors enſeveli dans la profonde nuit du myſtere, par la ſotte manie du ſcrupule, ce n'étoit qu'à l'oreille qu'il ſe divulguoit ; & cette grande réſerve de la part des vendeurs, acquéreurs & propoſants, les empê-

choient d'atteindre le but qu'ils ſe propoſoient.

Aujourd'hui que de toutes parts le maſque eſt levé, que de raretés vont être offertes aux regards avides des curieux amateurs ! Le voile de la décence ne couvrira plus ces charmantes nudités que l'indigence, le libertinage & la coquetterie expoſoient ſecretement en vente, ou à loyer.

Des effets égarés, que la bienſéance, l'honneur, ou la honte n'oſoient réclamer, vont être redemandés hautement.

D'autres trouvés & tenus en ſéqueſtre par la délicateſſe, vont être rendus à leurs vrais propriétaires, & les demandes que la contrainte gênante de la pudeur fît maintes fois expirer ſur le bord des levres, vont être propoſées, répondues ſans façon de part & d'autre.

Les morts violentes, les enterre-

ments myftérieux parviendront à la connoiffance de tout le monde, & la multitude défabufée fur ce chapitre, fçaura à quoi s'en tenir fur la véracité des regiftres des Paroiffes, & fur la fincérité de mes Confreres.

J'indiquerai les rapports du temps, fans me mêler de la partie des réverberes, que j'abandonne à MM. les Auteurs du Journal de Paris. Je crois mes lumieres bien plus précieufes.

Je leur abandonne de même la connoiffance utile du prix des foins, comme plus experts que moi dans l'appréciation de cette denrée.

J'annoncerai les repréfentations des fpectacles, non de ceux dont les affiches font dépofées au coin des rues, en vertu d'un privilege & par permiffion, mais de ceux qui fe donnent gratuitement dans les temples de l'opulence & de la volupté, où la rigidité des mœurs n'a jamais pénétré.

Je ferai part au Public de l'impreſſion des livres nouveaux, clandeſtins & prohibés par le deſpotiſme & la tyrannie. Je laiſſe aux petites Affiches, ſans prétentions aucunes, le droit excluſif d'annoncer les chefs-d'œuvres de la politique & de la baſſe adulation.

Je me tairai ſur l'article des rentes & des actions. Le paiement du premier de ces objets eſt ſi rare, ſi négligé, que la mention que j'en ferois ne pourroit qu'affliger les intéreſſés, & mon intention n'eſt pas d'exciter des réflexions douloureuſes.

Pour les actions, elles ſont ſi baſſes, ſi baſſes, qu'encore quelques temps, & tous les journaux ſeront diſpenſés, comme moi, d'en faire le rapport.

Je tiens mon privilege de la liberté, & la durée n'en eſt point limitée : rien ne peut m'en faire appréhender la révocation ; ce qui me porte à croire

qu'il deviendra de plus en plus intéressant. Je n'épargnerai rien pour que cela soit. Le travail le plus sérieux ne m'épouvantera pas, & j'ose espérer qu'il échappera peu de choses à mes scrupuleuses recherches.

Comme le Gouvernement & la vérité sont rarement d'accord, je méprise l'appui de l'un, pour pouvoir parler librement le langage de l'autre.

Enfin j'intitule cet ouvrage périodique : *Petit Journal du Palais Royal*, parce que cet endroit étant communément le rendez-vous de la France & de l'Etranger, j'y serai plus à même d'y recueillir les matériaux nécessaires à mon entreprise.

Les objets de cette premiere feuille me viennent du Café de Foix, & autres assemblées de ce même palais ; les uns m'ont été confiés ; les autres surpris à l'oreille. Je veux bien devoir quelque chose au hasard, mais rien à la

voix publique, qui ſouvent menſongere, m'obligeroit à me rétracter le lendemain de ce que j'aurois publié la veille; petite fraude commune aux folliculaires périodiſtes, obligés de fournir chaque jour un nouveau numéro.

Comme je ne me ſers point de la voie de la ſouſcription, je ſuis diſpenſé de contracter aucun engagement, & de fixer le terme où paroîtra chacun de mes numéros; c'eſt de l'accueil public que dépendra le moment de leur impreſſion. Si la lecture de ce premier intéreſſe, je me hâterai de procurer les autres, & je m'efforcerai de ne mettre entr'eux que l'intervalle du deſir.

Je n'engagerai qui que ce ſoit à me faire paſſer des avis, ou des obſervations. Je me fournirai les premiers par moi-même, & je ſuis fort indifférent ſur les autres.

Je ne ſuis point de ces Journaliſtes

bas & rampants, cherchant à capter l'argent du public, en paroiſſant ne rechercher que ſa bienvaillance; & pour quelques écus, je n'emploierai point ma plume à donner un vernis de probité à celui (1) que toute la Nation connoît pour n'en avoir aucune.

Nouveau *Prothée*, je ſçaurai ſaiſir toutes les formes, & me gliſſer partout; Abbé, Robin, Militaire, ou Financier, c'eſt ſous ces différents coſtumes que je m'inſtruirai de tout, ſans être ſuſpecté nulle part. Je rirai plus d'une fois de l'indignation que j'aurai excité; &, ſi elle m'affecte un ſeul inſtant, je m'en conſolerai ſur le champ, en allant, à l'aide d'un autre habit, recueillir de nouveaux

(1) Le ſieur Bertin, des parties caſuelles, intéreſſa la cupidité des Auteurs du Journal de Paris, pour apprendre au Peuple qu'il étoit injuſtement ſoupçonné d'être Accapareur de grains. Sa juſtification eſt on ne peut mieux cimentée; elle eſt auſſi fauſſe que ridicule.

objets, pour augmenter ce plaiſant déſeſpoir, & faire rire, aux dépens des ſots, des fourbes & des méchants.

Ce Proſpectus annonce que c'eſt ſans égard & ſans prévention que je coucherai ſur le papier les différents articles que je me propoſe de traiter. J'ai cru même, en en concevant l'idée, rendre un ſervice général. Si je me ſuis trompé, je ne ſerai pas le premier ; & l'exemple journalier de MM. Sabathier, Duſſieux & de la Harpe, ſans m'autoriſer, adoucira le chagrin que je pourrois reſſentir d'avoir mal rempli mon objet.

PETIT JOURNAL
DU PALAIS ROYAL,
Ou Affiches, Annonces & Avis divers.

Du 15 Septembre 1789.

RAPPORT DU TEMPS.

INFLUENCE fâcheuſe de la Lune. Temps orageux. Eclipſes non prévues. Apparition d'un Météore à Paris dans l'après-midi du 17 Juillet. Combinaiſons favorables à ce ſujet. Le ſoleil ſe montre rarement à Verſailles ; il eſt dénué de ſes rayons.

BIENS SEIGNEURIAUX A VENDRE.

Terre ſeigneuriale de Péquigny en Picardie, appartenante à S. A. R. Monſeigneur le Comte d'Artois, à vendre par décret forcé de la néceſſité : ſes Vaſſaux ne voulant plus reconnoître un traître pour leur Maître & ce Prince indigne du Sang qui coule dans ſes veines, ayant beſoin du produit de cette vente

pour continuer à payer ſes lâches eſpions de l'ariſtocratiſme..... *S'adreſſer ſur les lieux au Concierge du Château, le ſieur Bellin, ou au Bailly de cette Juriſdiction, s'il n'eſt pas pendu.* (1)

Terre & Seigneurie de Saint Cloud; paſſé d'un Propriétaire adoré du ſang Français dans les mains de l'Etranger, à vendre ou à concéder pour un certain temps. Le produit de cet argent eſt conſacré à retirer des diamants précieux mis en gage avant la fuite des conjurés par l'infâme Ducheſſe de Polignac, l'illuſtre & mépriſable Propriétaire de ces bijoux, voulant en aider ſa tendre amie ſans ſe montrer. *S'adreſſer à la R.... en perſonne.*

Terre & Seigneurie de Brunois à vendre pour l'acquit de la conſcience de S. A. R. M. Frere du Roi. Cet infortuné Marquis, ayant été renfermé à Pierre-en-Ciſe pour cauſe de démence; mais au vrai, pour ſatisfaire les deſirs illégitimes des deux Freres de Sa Majeſté, & faire jouir ſans trouble, l'un de ſa Terre, & l'autre de ſa Femme. *S'adreſ-*

---

(1) Ce ne feroit pas ſa faute; car il a fait tout ce qu'il a pu pour cela.

ſer à M. Ducis (1) *Secrétaire des Commandements de* MONSIEUR.

Terre & Seigneurie de Chantilly, à vendre au profit de la Nation. Les immenſes richeſſes que ce Château renferme, vendues pour le ſoulagement du Peuple (exceptés les monuments des victoires du Grand Condé.) Ce qui vient de la Flute doit retourner au Tambour.

Terre & Seigneurie de l'Iſle-Adam, à vendre pareillement au profit de la Nation. Le produit de la vente de ces deux Terres ſera verſé dans le Tréſor Royal pour remplir le vuide énorme que ces Nobles Larrons y ont occaſionné par l'exécrable ſcélérateſſe du ſieur de Calonne.

Il y a toute ſûreté pour les Acquéreurs. Les Condé, les Conty, les Bourbons, les D'Enghuien, chaſſés de France ſans autre eſpoir de retour que pour y voir faire & parfaire leur Procès criminel avec toute la ri-

(1) Cet Académicien à tout le temps de produire d'extravagantes Tragédies au Théâtre Français, les Commandements de Monſieur l'occupent peu. Ce Prince indifférent voit tout d'un œil tranquille, & ne ſe livre ni au bien ni au mal. Oh ! c'eſt une excellente tête, & bien organiſée.

gueur des loix. *On pourra s'adreſſer au Secrétaire de l'Aſſemblée N......*

BIENS ET EMPLACEMENTS EN ROTURE A VENDRE.

Grand & ſuperbe Emplacement à vendre à la Porte Saint-Antoine, ainſi qu'une magnifique Maiſon & Jardin Anglais, le tout appartenant au Poëte Beaumarchais, la fuite néceſſaire où il ſe prépare le force à regret à cette vente. *S'adreſſer au ſieur Watremeſtr, ancien Scribe du ſieur Linguet, & actuellement attaché au ſieur Beaumarchais, Membre à rejetter du Collége des Secrétaires du Roi.*

Grande & belle maiſon, rue Bergere, appartenante à feu lâche & ſcélérat, Meſſire de Fleſſelles, ancien Prévôt des Marchands; cette maiſon, ainſi que les effets provenants des *Delaunay*, *Berthier* & *Foulon*, ſeront vendus au profit des veuves & orphelins laiſſés par nos Défenſeurs à la priſe de la Baſtille.

MAISONS OU APPARTEMENTS A LOUER.

Jolie petite maiſon à louer à la Chauſſée-d'Antin, conſiſtante en pluſieurs apparte-

ments, remiſe & écurie, voluptueux boudoir peint ſur place, appartenante à Madame le Brun, Peintre du Roi. *S'adreſſer à M. l'Abbé de Calonne.*

Il faut bien ſe réſoudre à ſe priver de ce qu'on ne ſçauroit garder depuis le cours interrompu des billets noirs de Caiſſe d'Eſcompte & la ſuppreſſion des piſtaches, ſurnommées bonbons du Tréſor Royal.

Hôtel de Mirabeau à louer, rue Guénégaud, pour le temps de la tenue des Etats-Généraux, qui, ſuivant les apparences ne finiront pas de ſi-tôt : il faut être économe.

Joli petit appartement tout meublé à rétrocéder, rue des Foſſés M. le Prince. *S'adreſſer à Mademoiſelle Contat, Comédienne du Roi*, que le dépit jette dans la réforme & que le déſeſpoir d'avoir perdu les faveurs d'un frere de Roi & d'une noble coterie, va probablement rendre honnête femme : plus l'effort paroît impoſſible, plus le ſuccès ſera beau.

Joli petit Pavillon Chinois à louer à vie, à la Barriere des Porcherons, appartenant à Mademoiſelle Colombe cadette, forcée de

l'abandonner à ſes Créanciers depuis la retraite du Cardinal-Bijoutier ; il faut bien ſe retrancher puiſque les colliers Royaux ne ſe trafiquent plus.

Le Château de Bagatelle, appartenant à S. A. R. le Comte d'Artois, à louer par bail emphitéotique.

Cet endroit délicieux ne peut convenir qu'à un très-riche voluptueux, ſa conſtruction n'en pouvant être changée, on y trouvera toutes les commodités néceſſaires au libertinage, plus le pot de vin ſera conſidérable, plus le Prince ſera ſatisfait; car on mande de Cologne que les fonds ſont conſidérablement diminués, les Puiſſances ont l'oreille dure & il en faut beaucoup à un Conſpirateur.

CHARGES ET OFFICES A VENDRE, OU A CÉDER.

Charge d'Ecuyer Conſeiller du Roi & Subſtitut du Prévôt Général de Maréchauſſée de la Province de Normandie : à céder par la retraite méditée du ſieur N. Flambart (ſurnommé *Franc-Lard*) à Rouen.

On invite ſon Succeſſeur à ne point marcher ſur les traces de ce monſtre indigne de

la

la lumiere, que la voix publique couvre d'infâmie, ce vil gredin poſſeſſeur de tous les vices, juge ſes ſemblables & eſt cent fois plus criminel, il eſt putaſſier, vindicatif, & ne ſe plaît qu'au carnage & à la deſtruction ; il aſſure ſon revenu ſur le trouble & le déſordre public.

Charge de faux témoin du Parlement de Rouen, à vendre. *S'adreſſer ſur les lieux au ſieur de Fontaine, Conſeiller du même Parlement.*

Charges privilégiées de Mouchards à Rouen. *S'adreſſer aux ſieurs Jarry, Procureur au Parlement, rue Boudin*, n°. 12, *& Jacques-Joſeph le Boullenger, Imprimeur du Roi, rue du Grand-Maulévrier* (1).

Office de frippon & d'eſcroc privilégié, à réſilier. On peut *s'adreſſer au ſieur Renard, Commiſſaire à Rouen, qui donnera tous les renſeignements néceſſaires à ce ſujet.* Il y a toute ſûreté pour le futur occupant. Depuis

(1) Le Boullenger vient de faire un coup de ſa façon le 5 de ce mois, en faiſant arrêter à la Bourſe tous les Colporteurs. Leurs Confreres de Paris invitent ce coquin à y venir, & lui promettent d'avance qu'il ne s'en retournera pas, ſe propoſant entr'eux de lui faire terminer ſes exploits au Réverbere.

trente ans le sieur Renard en fait l'exercice sans y avoir jamais été troublé.

VENTE DE MEUBLES ET EFFETS.

Ustensiles & Batterie de Cuisine de l'Abbé Maury, de l'Académie Françoise. Quand on fait les fonctions de piqueur d'assiette, & qu'on a besoin d'argent, on peut se passer de meubles inutiles.

Un superbe Sopha, servant jadis aux plaisirs secrets de la *Froteuse*, Jules de Polignac, avec un Lit garni de satin noir, provenant de la réforme du cabinet secret de la R...., à vendre. On donnera l'intelligence des ressorts ingénieux de ces deux meubles, à celle qui voudra s'en servir pour le même usage.

Item une *Caisse* de pots de pommade astringente, propre à donner un air de nouveauté aux ouvertures trop souvent visitées, & sortant du même endroit.

Plus, *Bidets & Seringues jaculatoires.*

Une précieuse Statue de Priape, ornée de son principal ornement, d'une longueur & grosseur plus qu'honnête.

Une riche Collection de l'Arétin ; peinte à Gouaſſe, par le célebre Cochin, & d'après nature, dans un petit appartement de Verſailles. Les modeles ſont connus.

Un beau God......, de grandeur ordinaire, meuble utile pour les abandonnées, très-proprement garni en velours, avec un reſſort de nouvelle invention, fait d'après exprès commandement, par le ſieur Préjean, Méchanicien, cul-de-ſac du Coq. On pourra en faire l'épreuve.

Ces différents meubles & effets ſe vendront enſemble, ou ſéparément, hôtel de Bullion, rue Plâtriere.

Uſtenſiles de Toilette, de l'Archevêque de Narbonne, conſiſtants en Blanc, Rouge, Boîtes à mouches, Pommades, Eſſences, &c., par décret forcé, au bénéfice de ſes Créanciers, hôtel de Bullion.

Copie précieuſe de la Bulle Unegenitus, ſur vélin, & en lettres d'or, dédiée à M. l'Archevêque de Paris, par les Jéſuites ſecrets, répandus dans la Capitale, en reconnoiſſance de la protection dont il les honore.

Quand on vient de donner aux pauvres vingt mille francs, malgré ſoi, il faut faire

ressource. *S'adresser à M. le Baron de Juigné*, *quai des Théatins*, ou *à l'Archevêché.*

Un beau Crucifix, avec lequel notre dévot Archevêque aborda le Roi, pour solliciter l'éloignement de M. Necker, aux mêmes adresses que ci-dessus. Ce n'est pas la millieme fois que cette copie de la Divinité a été vendue par les pareils de celui qui a vendu l'original.

VENTES DE CHEVAUX ET VOITURES.

Une quantité de Chevaux, appartenante à S. A. R. Monseigneur le Comte d'Artois, réforme qu'il fait malgré lui, à vendre aux petites écuries de ce Prince. On ne vendra qu'au comptant; il y a de bonnes raisons pour cela.

Le Coureur sur lequel étoit monté le traître de Lambesc, lorsqu'il poursuivoit au Pont-Tournant les Parisiens, pour les égorger. *S'adresser, fauxbourg Saint-Denis, aux petites écuries du Roi.*

Un très-joli Berlingo appartenant au Duc de Bourbon, mis en vente par la Duchesse à qui il devient inutile, vu l'absence de son mari. On peut le voir, tous les matins, au Palais Bourbon.

Un Cul de Singe très-antique, appartenant au Baron de Breteuil. Il eſt d'un prix modique; on le voit, hôtel de Bullion.

Un Phaëton ariſtocrate, modelé ſur celui dans lequel le Comte d'Artois s'eſquiva de Verſailles, par la porte de derriere. Si on ne peut le vendre, on le donnera de peur que la mode n'en prenne. Aux petites écuries d'Artois.

EFFETS PERDUS OU TROUVÉS.

Il vient d'être trouvé, dans les filets de S. Cloud, deux Têtes mutilées, qui paroiſſent avoir ſéjourné long-temps dans la riviere. On croit que ce ſont celles des ſieurs de Fleſſelles & de Delaunay. On prévient les perſonnes qui pourroient s'y intéreſſer, qu'on les a ſuſpendues aux fourches patibulaires de Montfaucon.

Il a été perdu, par le ſieur Duv. Deſpremenil, une Copie ſignée du Maréchal de Broglie, de l'infâme complot du 13 Juillet. Dix louis à qui le rapportera à ſa maiſon, rue Bertin-Poiré.

Une ſuperbe Edition de Théreſe Philoſophe,

a tombé de la poche du Cardinal de la Rochefoucault, en allant à l'Aſſemblée Nationale. Ce petit volume eſt relié en écaille, doré ſur tranche ; les gravures en ſont très-précieuſes. Deux louis à qui le remettra à ſon Suiſſe, à Verſailles.

La raiſon de M. l'Archevêque de Paris, égarée, avec une liaſſe de Mandements & Lettres Paſtorales. Mille bénédictions à celui qui la rapportera à l'Archevêché.

Il a été trouvé au Pourtour de la Halle Neuve, un Dictionnaire de cas de conſcience, à l'uſage de la Cour, dédié à M. le Curé de Saint-Euſtache. Comme on ſoupçonne qu'il appartient à cet Eccléſiaſtique, on l'engage à le réclamer ; il eſt en la puiſſance d'un Chanoine de la Cathédrale, qui le rendra volontiers, d'autant qu'il n'y connoît goutte.

Il a été perdu un *Manuſcrit* adreſſé au Libraire Laurent, portant pour titre : *L'Art de détruire les ſemences de Religion, d'honneur, de probité, & d'étouffer les ſcrupules. Signé*, l'Abbé de Calonne. Dix louis à qui le remettra à l'un de ces deux Meſſieurs.

AVIS PARTICULIERS.

Les Habitants de Clermont en Auvergne, ignorent ce qu'eſt devenu le ſieur de Chazerat, L'un des Ariſtocrates le plus déterminé & le plus riche de ce pays, comme ils brûlent de ſe venger des tourments qu'il a exercé dans cette Province en les faiſant inhumainement languir de miſere, & travailler aux corvées pour ſon propre compte en uſurpant le nom du Roi. Ils déſireroient ſçavoir où le prendre.

La Demoiſelle Maſſon du Théâtre Français a perdu depuis quelques jours un joli petit Epagneul blanc, taché de roux, dont les talents particuliers lui ſont extrêmement utiles; elle voudroit en avoir des nouvelles, & aſſure qu'en découvrant à ce petit animal certain objet dont il eſt paſſionné, à l'odorat ſeul il ſautera après elle.

DEMANDES.

La Demoiſelle Fleury du Théâtre Français voudroit remplacer ſon Jocquey qu'elle vient d'être contrainte de chaſſer, il lui importe peu qu'il ſçache lire, écrire, ou qu'il

ait quelques talents, pourvu qu'il ſoit beau; jeune, bien fait, complaiſant, diſcret; elle lui fera des avantages, elle le veut de l'âge de quatorze à dix-huit ans.

Le Marquis de Villette voudroit remplacer le Mignon qu'il vient de perdre à la ſuite d'une maladie honteuſe, il le veut jeune, & déjà habitué à ſon intromiſſion favorite, il donne 1500 liv. d'appointements & un couvert à ſon office.

Le Curé de Saint Gervais, voudroit trouver à placer une ſomme de 50,000 liv. en rentes viageres, en deux parties, l'une de 30,000 liv., & l'autre de 20,000 liv. par privilége ſur des biens-fonds depuis l'inſulte faite à ſon Vicaire le ſieur Deſtrévaux. Ce diſtributeur d'aumônes craint pour ſon argent comptant.

Une Dame de la premiere qualité voudroit trouver un homme intelligent pour faire le voyage de Paris à Cologne, on lui fournira tous les fonds néceſſaires, & s'il remplit ſa miſſion avec zele, il peut compter ſur une honorable protection.

CURIOSITÉS A VENDRE OU A LOUER.

Jolie Boîte d'or, recouverte d'un large & double médaillon ; le plus apparent, mignature de grand prix, repréſente, *l'Amour vainqueur de la Religion*, & l'autre au moyen d'un ſecret très-difficile à trouver, offre aux yeux, M. de Juigné, Archevêque de Paris aux genoux d'une très-jolie femme, les deux portraits ſont de la plus grande reſſemblance. *S'adreſſer à Madame Millet, ancienne Epiciere au coin de la rue Etienne, qui, trouvant un Acquéreur honnête ſe défera des Bijoux qu'elle a reçus de ce Prélat.*

L'Oratoire myſtique de Madame de Villedeuil, à vendre ou à louer.

Au moyen d'un ſeul cordon tiré par une main au fait, le Prie-Dieu ſe transforme en un ſuperbe & voluptueux Canapé, & les Tableaux Religieux en autant de peintures obſcènes. Cette Dame a acquis cette poſſeſſion de la Demoiſelle Guimard de l'Opéra, & l'a payée en trois fois, c'eſt-à-dire, lorſque ſon ſcélérat d'époux s'eſt trouvé contre toutes raiſon aux requêtes de l'Hôtel, à l'Intendance & au Miniſtere. *S'adreſſer à ſon Hôtel, Place Royale.*

Un riche & ſuperbe Tableau du Jugement dernier, peint par un Auteur moderne, à vendre.

Dieu ſur ſon trône interroge les Ames revêtues de leur enveloppe terreſtre, il rend juſtice aux vertus d'un Roi de France ſur leſquelles le Peuple s'eſt toujours trompé ; il paroît menacer le ſieur le Noir, ancien Lieutenant de Police, qui les yeux baiſſés, attend l'Arrêt d'un ſupplice éternel, il tient ſous ſon bras une liaſſe de lettres de cachet, à ſes pieds ſont pluſieurs ſacs de grains.

A la gauche, eſt repréſenté l'Enfer où tous les Ariſtocrates ſont peints ſous leurs propres traits, une femme couronnée cherche à s'élever en tendant les bras au Roi. La France aſſiſe ſur un nuage la repouſſe.

De l'autre ſont les vertueux Citoyens auxquels l'Etre ſuprême indique du doigt l'Eliſée, le Génevois Patriote eſt à leur tête.

Ce Tableau doit être gravé au bénéfice du Peuple.

Une Méchanique trouvée à la Baſtille, & imparfaitement connue ſous le nom d'oubliettes.

Cette Machine étoit deſtinée à faire périr

ſécrettement les malheureuſes victimes du deſ-potiſme & de la rage Miniſtérielle, au moyen d'un filet qui y eſt joint, & d'un mouvement de manivelle. L'infortuné condamné à périr ſe trouvoit enveloppé, déchiré, pulvériſé en un tour de main. On lit ſur cette Machine les noms de Richelieu, d'Argenſon, Saint Florentin, Sartines, le Noir, Breteuil, &c.

On la verra tous les jours au Palais Royal dans le Cirque.

LE SINGE DISTRIBUTEUR DE LETTRE DE CACHET.

Un vieux Singe auquel on a fait prendre autant que l'on a pu les attitudes, la marche du Baron de Breteuil, eſt aſſis gravement devant un bureau & diſtribuant ça & là les ordres de la tyrannie, il fronce le ſourcil au commandement de ſon Maître & regarde, en grinçant les dents, le public qui cependant paie pour le voir.

En attendant que cet animal ſoit vendu on le verra au boulevard, près les grands danſeurs du Roi.

Un joli petit bijou à louer, appartenant à la Demoiſelle Renaud cadette, du Théâtre Italien, elle prend vingt-cinq louis pour une

heure & douze cents livres pour une nuit. *S'adreſſer au Théâtre Italien.*

Un Squelette ambulant, cet automate parle, agit, danſe, le tout à ravir. *S'adreſſer pour le voir à la Demoiſelle Gavaudan l'aînée*, le plus offrant & dernier enchériſſeur pourra le poſſéder. *S'adreſſer à l'Opéra.*

Une jolie Montre d'or à répétition, appartenante à M. de Sartines le fils, indiquant le lever du ſoleil, de la lune, & l'heure propice où Mademoiſelle Adeline l'attendoit pour toucher cent mille livres, cette courtiſanne habile ne prenoit pas moins que cette ſomme à ce fils de Lieutenant de Police, encore n'eut-il l'honneur que de coucher ſeul une fois avec elle.

Le regret force M. de Sartines fils, à ſe débarraſſer de ce bijou.

Nouvelle Machine Aéroſtatique dédiée au Clergé & à la Nobleſſe.

Son inventeur jugeant bien que les nouvelles manœuvres de ces envieux du bonheur public, les contraindront bientôt à prendre la fuite, a réuni tous ſes efforts pour les faire voyager hors la portée du boulet & planer ſur le réverbere.

Il la montre ſecretement chez M. l'Abbé Viennet, Fauxbourg Saint-Germain.

OUVRAGES NOUVEAUX OU SOUS PRESSE.

Précis de la Vie de Marie-Antoinette; Archiducheſſe d'Autriche, Reine de France, & de Navarre.

Ouvrage donné au Public il y a quelques années, & réimprimé de nouveau ſur un exemplaire trouvé à la Baſtille.

De la vérité, ſtyle diffus, un choix brillant d'Anecdotes peu connues; il eût été à deſirer que cet Hiſtorien eût joint à la fidélité de ſon récit un peu plus d'énergie. Quoi qu'il en ſoit, le rang de l'héroïne de cet ouvrage le rendra toujours intéreſſant.

Confeſſion Général de S. A. R. Monſeigneur le Comte d'Artois.

L'Auteur de cet ouvrage prouve que l'Epigrame eſt ſon genre favori ; de la chaleur dans certains endroits, de la molleſſe & de la négligence dans d'autres : en général beaucoup de hardieſſe. Nous mettons au rang des reproches que cet Ecrivain pourra facilement éviter en ſe donnant un peu plus de

peine, celui de s'être servi pour son plan d'un voyage simulé de ce Prince en Espagne; il pouvoit s'en dispenser.

Les Enragés aux Enfers ou Nouveau Dialogue des Morts.

Du génie, un Dialogue vif & soutenu, quelques idées lumineuses : le jugement de Pluton, sur-tout, annonce beaucoup d'imagination dans son Auteur.

L'Exterminateur du Parlement.

Style châtié, sçavant, annonçant le Jurisconsulte & l'homme instruit. L'Auteur de cet ouvrage brave la vengeance & l'autorité du Parlement, je le loue de cette fermeté & l'engage beaucoup à écrire sur cette matiere; il y possede des connoissances approfondies, & ses œuvres ne pourront manquer d'être autant d'éloges de son cœur & de son génie.

Chasse aux bêtee puantes & féroces, &c....

Suivi de la Liste des proscrits & des punitions qui leur sont infligées par contumace, &c.....

La premiere partie de cette brochure contient une allégorie ingénieuse de la proscription des détestables Auteurs des miseres de la France; l'autre deviendra très-rare en

raiſon de la hardieſſe avec laquelle l'Auteur ſe rend l'interprete des vœux publics en adminiſtrant le ſuplice ou l'infâmie aux vils ariſtocrates.

La Confeſſion de quelques Princes du ſang Royal, &c..... & de deux Catins diſtinguées qui ont le plus contribuées à cette horrible conſpiration : ſuivi d'un acte de repentir de M. de Juigné, Archevêque de Paris.

La quantité de Brochure dont Paris eſt inondé laiſſoit peu de choſes à dire ſur ce ſujet. Cependant l'Auteur de cette confeſſion y a donné un air de nouveauté ; cette lecture doit intéreſſer en raiſon des vérités hardies qui y ſont dévoilées.

GRAVURE.

La deſtruction de l'Hydre aux cent têtes, Eſtampe ingénieuſe & fine allégorie des têtes proſcrites : nous aurions deſiré en voir une couronnée. Sans doute, cette idée eſt échappée au Deſſinateur.

LE CALCULATEUR PATRIOTE.

Si les exécutions du réverbere euſſent continué, le Calculateur auroit manqué de place pour continuer ſa ſouſtraction; mais les épreuves ſe feroient multipliées, & le Graveur au-

roit gagné ſa vie par le moyen des morts.

SPECTACLES.

La Société intime de M. le Comte Dalbaret ſe propoſe de donner vers la fin du mois prochain ſur ſon joli petit Théâtre une repréſentation de Meſſaline, Comédie connue, ſuivie de la Comteſſe d'Olonne. Autre Comédie en un Acte & en Vers. Les principaux rôles ſeront remplis par les Membres de cette Société, & les Acceſſoirs par des Acteurs & Actrices de l'Opéra.

A POPINCOURT.

Une premiere repréſentation de LA COUR PLÉNIERE, Comédie héroïque en cinq Actes & en Proſe. Le ſieur Piepape, ancien Secrétaire du Chancelier de Lamoignon, remplira le rôle de feu ſon Maître.

AU MÊME THÉATRE.

La conſpiration découverte, ou la deſtruction de l'Ariſtocratiſme, Drame en cinq Actes, & en Proſe, actuellement ſous preſſe.

La ſuite de ces différents articles au prochain N°.

PETIT JOURNAL
DU
PALAIS ROYAL,
OU
AFFICHES, ANNONCES
ET AVIS DIVERS.

N° II.



AU PALAIS ROYAL,
DE L'IMPRIMERIE DU CAVEAU.

1789.

NOUVEL AVIS

DU RÉDACTEUR.

A la livraiſon du premier numéro de ce Journal, chacun, ſuivant l'uſage & à ſa maniere, diſſerta ſur mon plan, & raiſonna comme il l'entendit ſur le parti que j'en avois tiré. Les uns trouverent mon but avantageux, en ce que la forme de mon expoſition raſſembloit quantité de choſes curieuſes & intéreſſantes; d'autres le blâmerent, mais la majeure partie conclut à deſirer le ſecond numéro, en croyant impoſſible qu'il me fût facile de le produire en raiſon de ſa variété & des engagements que je contractois par mon Proſpectus.

C'eſt donc une eſpece de défi que me fait la ſociété, de continuer ſur le même ton, & avec la même abondance. Ma gloire eſt intéreſſée à prouver que je n'entreprenois le premier numéro que pour les continuer ſucceſſivement d'après les deſirs publics.

Je me ſuis annoncé comme me gliſſant partout, & recueillant à droite & à gauche tous les matériaux néceſſaires à remplir la tâche que je me ſuis impoſée. Non-ſeulement ma proviſion du moment eſt complette; mais je ſuis en état de preſſer davantage les numéros, & de me rendre digne de la confiance dont m'ont honoré mes lecteurs; au moment donc où celui-ci paroîtra, la preſſe gémira pour un autre, & de ſuite on les recevra. J'oſe croire que je mériterai la même attention, & de nouveaux témoignages de bienveillance.

PETIT JOURNAL

DU PALAIS ROYAL,

Ou Affiches, Annonces & Avis divers.

Du 2 Octobre 1789.

RAPPORT DU TEMPS.

ON prédit une éclipse prochaine du Soleil à Versailles ; la Lune Rousse, après de grands ravages, cherche à se remontrer. Orages ; le temps se brouille de plus en plus.

BIENS SEIGNEURIAUX A VENDRE.

Château de Conflans, sur Seine, à vendre. Ce Château appartient à M. de Juigné, Archevêque de Paris, qui se dispose à vendre successivement toutes ses possessions, & à ne se réserver qu'une place au Séminaire, pour y faire, le reste de sa vie, pénitence de sa félonie.

CHATEAU DU PETIT TRIANON ; A VENDRE.

Ce Château appartenant à la diſſolue Marie-Antoinette, Archiducheſſe d'Autriche & Reine de France, & ne pouvant plus lui ſervir de B....., ſa conduite étant trop ſurveillée, il faut bien ſe réſoudre à vendre celui-ci pour s'en procurer ſecrettement un autre.

Château de Rambouillet à vendre, appartenant à M. le Duc de Penthiévre, très-fortement décidé à ſe retirer aux Hermites du Mont-Valérien.

Le pauvre Malheureux mourra comme il a vécu.

Terre & Seigneurie du Val-Suzon, appartenante à M. Amelot, Intendant de Bourgogne.

Comme ce ſcélérat, reſſemblant de tous points aux indignes Intendants de Province, ſe diſpoſe à rejoindre la ligue infernale & deſtructive de nos biens & de notre liberté, il veut ſe défaire de cette acquiſition qui

lui a peu coûté, au moyen de ſes exécrables vexations, de peur d'être forcé à la reſtitution. *S'adreſſer à Dijon au ſieur de la Tour.* (1)

Terre & Seigneurie de Belleville, avec une portion des Prés Saint-Gervais, dépendants de l'intendance de Paris, à vendre.

La vile canaille des Sauvigny n'exiſtant plus, il eſt à propos de faire bâtir dans ces prés ſi conſidérables, & qui depuis ſi longtemps ont été l'aſyle du libertinage & du forfait, depuis la mort infame des *Foulon* & des *Berthier*, il eſt peu important qu'il y ait autant de *foin*. Graces au Ciel, nous ne ferons pas réduits à n'avoir que le trépas à craindre, ou à ſe contenter de cet aliment.

Terre de Courval, appartenante au Préſident à mortier de ce nom. Cet infame qui depuis trente-cinq années a ſouillé les fleurs

---

(1) Cet exécrable Perſonnage, ce de la Tour, eſt le plus inſigne coquin de la Bourgogne. Le traître de Condé lui donna ſa confiance pendant la tenue derniere des Etats; il en fit une ame de boue comme la ſienne, & a beaucoup contribué à le rendre horrible à la Nation

de Lys ſur leſquelles il s'eſt aſſis, eſt un des plus lâches Ariſtocrates de cette déteſtable Compagnie : prions le Ciel & l'Aſſemblée Nationale de bientôt nous en délivrer.

Fief & Seigneurie de Ménil-Montant, appartenant à M. le Pelletier de Saint Fargeau, à vendre.

Le produit de cette vente eſt deſtiné à faire paſſer des fonds au Prince de Conti, qui réclame les ſervices de ce vil Magiſtrat dont il a été le protecteur, & qui lui a obligation de ſa fortune.

Terre & Seigneurie de Carlepont, près Noyon, & appartenante à M. de Grimaldi, Evêque de Noyon, à vendre.

Le produit de cette terre eſt deſtiné à payer les frais du Procès que ce peu délicat Prélat a ſottement & injuſtement intenté aux Pourceaux de ſon Chapitre, & à continuer à entretenir richement la voluptueuſe *Sézille*; tandis que les Pauvres dont fourmille ſon Diocèſe, meurent de faim.

MAISONS A VENDRE ET APPARTEMENTS A LOUER.

Grande & belle Maiſon, à vendre, appartenante à M. *le Febvre d'Amécourt*, Rapporteur du Parlement, actuellement fugitif à Londres. C'eſt un grand gredin de moins.

Deux belles Maiſons à louer, appartenantes au Chapitre de Sainte-Génevieve, ſous l'invocation de Sainte-Catherine.

L'une eſt occupée par la Demoiſelle le Blanc, P..... de ce Chapitre, & l'autre par la Dame Garnier, ancienne pourvoyeuſe de l'Abbé Very, ex-Céleſtin ſéculariſé, & retirée rue Royale, avec la goutte & la V.....

Maiſon appartenante au ſieur d'Emery, ſiſe à Belleville, à vendre.

Reſtitution faite aux Imprimeurs, Libraires & Diſtributeurs, comme acquiſe aux dépens des infortunés qu'il a tourmentés. Croiroit-on que ce ſcélérat, ce vil ſuppôt de l'infame de Sartine & du mépriſable le Noir, ſoit ſuſceptible de remords.

Maison à la Chaussée d'Antin, appartenante à la Demoiselle Guimard.

Fatiguée des assemblées luxurieuses qui se tenoient dans ce Palais des plaisirs, la Propriétaire se détermine à le vendre pour pouvoir plus facilement courir les greniers & se frayer le chemin du Ciel, en se faisant une réputation de dévote charitable.

Maison de la Demoiselle Contat, Comédienne du Roi, & loge à la Comédie Françoise, à louer à l'année.

D'après l'affront que cette belle-sœur du Roi de France, vient d'essuyer conduite ignominieusement à l'Hôtel-de-Ville, & de là à la force, en se sauvant avec le Prince *d'Henin*, le maquereau des Princes; elle se résout à rejoindre son cher d'Artois qui ne peut s'en passer.

Maison du coin du Roi, dite Hôtel du Réverbere à vendre.

Le Propriétaire de cette maison ne veut plus coucher journellement près d'une potence.

Grande & superbe maison au gros Caillou,

appartenante au ſieur de la Rive, ancien Comédien du Roi.

Cette magnifique demeure eſt plutôt le ſéjour d'un Prince que celui de ce bas & rampant Hiſtrion : il n'y veut plus demeurer, parce que les Communes lui ont refuſé la permiſſion d'y placer des canons.

Appartement à Saint Lazarre à louer, vacant par la retraite de l'Abbé Roi, Cenſeur Royal, & Sécretaire indigne des indignes commandements d'un Prince odieux & mépriſable, plus indigne encore.

Boutique dépendante d'un des Pavillons du Palais Royal, près le baſſin occupée par la Demoiſelle *Cronier*, Parfumeuſe & Pourvoyeuſe en chef des vieux libertins & crapuleux débauchés de Paris.

La Demoiſelle Cronier, voulant quitter ſa profeſſion, ſe défera, en faveur de l'acquéreur, des uſtenſiles de ſon B....; tels que couchettes, bidets, éponges, verges, &c. & promet de faire contracter bail au nouvel occupant avec les proſtituées de ſon férail.

Salle de Spectacle à vendre, décorations

& Pantins à louer, le tout appartenant au ſieur Nicolet, Directeur des Marionnettes animées.

Ce gros & ſale perſonnage ſe détermine enfin à une converſion ; ce ſpectacle ne ſera peut-être plus le rendez-vous de la plus infame Société, & de la gredinaille de la Capitale ; il a amaſſé ſoixante mille écus à ſon honorable métier.

Chambre Syndicale des Libraires de Paris, propre à faire une écurie.

Nous oſons nous flatter qu'on n'y verra plus figurer les ânes de la Librairie, en manteaux & en rabat, & que les ſieurs *Cailleau*, *Knapen*, *Mérigot*, *Nyon*, ces quatre tyrans des pauvres Libraires ne commettrons plus de vols ſous le nom de ſaiſie, & que ſi ce retranchement préjudicie à leur fortune; ils ſe feront inſcrire pour trouver place à l'écurie.

VENTES DE MEUBLES ET EFFETS

à l'Hôtel de Bullion.

La Baſtille modelée en relief ſur cet ancien Château de la vengeance & de la perſécution, aſyle de la terreur & de la mort : on y lit ce quatrain.

» Voyez ces murs détruits que l'horreur de la
» France
» Fit trop ſervir au plus lâche courroux ;
» Polignac & d'Artois, & toi Reine de France,
» Vois le François vainqueur à l'abri de tes
» coups.

Une corne de vérité, propre à réparer le vuide de la corne d'abondance que le ſcélérat de Calonne a tranſporté de France en Angleterre.

Cette corne qu'un ſage a revêtu d'un Taliſman, lui donne la propriété de faire connoître aux Rois la vérité : ſi Louis n'eſt pas trop habitué à l'adulation, & daigne s'en ſervir, il chaſſera de ſa Cour le reſte des coquins qui ont l'effronterie de ne pas s'en éloigner.

Une magnifique ſtatue de bronze, dont la compoſition ſinguliere excite la plus vive admiration.

Elle a la tête d'une femme, le corps d'une Harpie, les parties h..... d'une Chatte, les ſerres d'un Aigle & la queue d'un Cochon ; on a remarqué que les traits de ſa figure avoient beaucoup d'analogie avec ceux de M. A. R. de France.

Une demi-douzaine de Croix de Saint Louis à concéder.

Comme cette marque diſtinctive de l'honneur & du courage ne ſera plus le prix de la baſſeſſe, & que la faveur & l'intrigue n'en feront plus la répartition, les frippons ſont obligés de s'en défaire.

S'adreſſer aux Propriétaires actuels, les ſieurs D'EMERY, LAGENIERES, *tous deux mouchards privilégiés; le ſieur* NICOLAS FLAMBART, *valet de Bourreau à Rouen;* CAUVIN, *&c. &c.*

Toutes les uſtenſiles du cabinet Aſtronomique de M. Dionis du Séjour, à vendre.

Cet imbécille, convaincu de ſon inexpérience à lire dans les Aſtres, & qui s'occupe à chercher depuis ſi long-temps des étoiles en plein midi, ſe défait de ſes longues lunettes avec leſquelles il ne voit goutte, pour ſe procurer des béſicles, afin d'y voir clair pour cimenter ſes injuſtes rapports au Parlement de Paris.

Une ſuperbe édition des ridicules Ordonnances du ſieur *Audry*, Médecin, rue des Ecouffes, avec ſon Traité merveilleux ſur la guériſon de la Rage.

Ce Charlatan auroit bien dû réalifer les arguments de fon Traité en faveur des Ariftocrates mâles & femelles ; car plus le mal eft enraciné , plus la cure lui auroit fait d'honneur.

Un fuperbe diamant, reçu par le fieur Godefroi, Notaire, en qualité d'Exécuteur Teftamentaire.

On ne peut que rendre juftice à ce fat & fuffifant Confeiller du Roi , très-habile à *confeiller* des fubftitutions aux pauvres agonifants qui réclament fon infidieux Miniftere.

Tous les meubles, bijoux & autres effets provenants des tributs levés par le fieur *Quidor* fur les filles publiques de Paris.

Maintenant que ces Catins ne font plus foumifes à la Barbarie de la Police, le fieur Quidor fe débarraffe du fruit des rapines qu'il a levées fur ces malheureufes.

Le Portrait du Maréchal, *Duc de Duras*, monté fur un bracelet , enrichi de diamants.

C'eft la Dame Veftris de la Comédie Françaife qui le fait vendre par dépit.

Neuf habits d'Ordonnance de la nouvelle garde Nationale, retirés, par ordre, du Mont-de-Piété, où ils ont été mis en gage par neuf Citoyens qui les doivent au Tailleur.

Le ſieur Hemard, rue Saint-Louis au Marais, peut nous procurer le nom des huit autres au diſtrict des blancs manteaux.

Une Pendule indiquant l'heure d'emprunter, jamais celle de rendre.

S'adreſſer à l'Archevêque de Narbonne, qui la conſultoit à chaque inſtant de la journée.

Meubles & effets ſaiſis par les Volontaires de Luxembourg après la lâche fuite de ce Prince.

Le produit de cette vente, ſous la conduite du Duc de Laval, eſt deſtiné à remplir la banqueroute frauduleuſe du Prince de Luxembourg à ſes Volontaires, après l'expédition de Gerſey.

Vente ſecrette de l'argenterie de la fille aînée du Baron de Breteuil, qui aime beaucoup mieux la convertir, que de l'envoyer à la monnoie pour le profit des autres.

Cette argenterie eſt d'autant plus conſidérable que juſques aux chenets, plaques de cheminée, tout étoit argent. Quel luxe criminel !

Cinquante bouteilles d'eau de la Reine d'Hongrie, propre à faire paſſer les vapeurs de Cour.

Ces bouteilles ont été ſaiſies dans une voiture de la Reine, arrêtée & conduite à l'Hôtel-de-Ville, le 16 Juillet, elle les envoyoit à ſa tendre amie de Polignac.

Un Téleſcope avec lequel on a juſqu'à préſent toujours pu lire dans l'avenir.

On ne diſtingue plus avec qu'une vapeur noire : le Citoyen qui la vend n'aime pas les choſes ſiniſtres.

La Culotte du grand Condé, trouvée dans un tiroir de réſerve à Chantilly.

Cette Culotte qui a la vertu de donner du courage aux poltrons, a été long-temps l'objet des deſirs du Prince Lambeſc, mais ſon propriétaire légitime n'a jamais voulu s'en ſervir.

Un petit morceau de la chemiſe de la Chaſte Suſanne.

On l'a préſenté infructueuſement à toutes les femmes de la Cour, la Princeſſe Lamballe en a ôté une partie; il ne peut plus convenir qu'à une ſimple Bourgeoiſe.

Un lit des appartements de Saint-Cloud, ſur lequel la Reine & le cher beau-frere ont paſſé de ſi doux inſtants.

Le bois ſeul avec ſa ſculpture & ſa dorure a coûté près de onze mille livres : n'aimant point les reſſouvenirs douloureux, l'Auguſte propriétaire veut s'en défaire, elle en garantit l'effet ſympatique. Deſſus ce meuble, la plus honnête femme en un ſeul moment peut devenir une grande P......

Les montres, *boucles*, *bijoux*, &c. du Marquis de Champcenetz.

Il faut faire uſage de ſes reſſources quand celles des impudents menſonges viennent à manquer, & que tout le monde s'en mêle.

VENTE

VENTE DE CHEVAUX ET VOITURES.

Une ſuperbe Berline de voyage, dans laquelle le Prince d'Hénin étoit venu chercher *Contat* de la Comédie Françaiſe, pour qu'elle continue à ſervir aux mêmes plaiſirs des Princes, maintenant à Luxembourg.

La Comteſſe du Barry, veuve du Roi Louis XV.

Cette infame Meſſaline, veut vendre une demi-douzaine de vieux chevaux en faveur d'un jeune Poulain qui lui a été procuré par le Prince de *Beauveau.*

EFFETS PERDUS OU TROUVÉS.

Le Porte-feuille de la Reine, trouvé dans le Parc de Verſailles : le Citoyen qui l'a ramaſſé promet de le rendre après en avoir tiré copie.

Il contient à préſent plus de billets galants & de correſpondances ſcélérates, que de billets de caiſſe.

Un ſuperbe ratelier de dents d'yvoire, appartenant à la Dame Morin, Libraire aux Tuileries, qui fut obligée de le faire faire après la perte de ſes dents naturelles, avec un Chanoine de Saint-Honoré : l'Abbé *Chevalier*.

Elle l'a perdu ſur le grand gazon en faiſant encore un vieux ſacrifice à l'amour, ce n'eſt pas ſa faute, les chicots ne pouvoient plus enclaver, elle promet 6 livres à qui le rapportera ; on prévient qu'il faut ſe faire payer d'avance.

Traité du Cocuage, manuſcrit perdu par le ſieur Ducroiſi ancien Commis à la Manufacture de Sève, depuis Comédien, Laquais, & maintenant intriguant.

Il étoit chargé de le faire imprimer & de le colporter au nom & frais du ſieur de Kornmann....... 4 livres pour qui le rendra ; à la lecture de l'ouvrage, on ne ſera pas étonné de la modicité de la récompenſe.

Une ſuperbe Edition des Moyens de M. l'Abbé de Lépée, pour inſtruire les muets.

Il eſt dédié à la Reine qui a perdu la parole.

Les sieurs Poinçot Pere & fils, *tous deux Libraires à Paris*, desireroient retrouver un manuscrit de leur composition, intitulé, Traité de l'Ignorance.

Sans ce manuscrit, sans lequel il leur est impossible d'opérer, il faut qu'ils renoncent à toutes entreprises : 50 livres à qui le rapportera.

CHARGES ET OFFICES A VENDRE.

Le sieur Anisson desireroit trouver quelqu'un pour occuper sa place de Directeur Général de l'Imprimerie Royal ; c'est un remord de conscience qui l'oblige à cet acte. Il se repent de bonne foi de son trafic avec le sieur *Prault*, Libraire, sur le papier que le Roi paye d'abord, & que ces deux coquins vendent ensuite à leur compte, à double de valeur.

CHARGE DE BOURREAU A VENDRE.

Le sieur Henri, héritier présomptif du sieur Samson, voudroit se défaire de son Office d'Exécuteur des hautes-œuvres. Les justices Citoyennes ont excité son émulation, il ne

veut plus travailler que pour la canaille; il se défie de la lenteur de l'Aſſemblée à réviſer les procès criminels. Il regrette ſur-tout l'expédition du Marquis de la *Salle* : il attend impatiemment *Bézenval* & Compagnie.

Le ſieur Douis, le plus infame coquin, le plus grand gredin qui ait jamais prêté ſon miniſtere à l'indigne adminiſtration de la Police, veut vendre ou rétrocéder ſa place. Il n'y a plus d'eau à boire pour lui, le ſcélérat eſt trop connu.

Toutes les Charges de Mouchards de la robe courte, toutes celles de la Monnoie, à vendre. On prévient qu'il n'y a pas grande ſûreté pour les acquéreurs, ces Charges devant être ſupprimées ſous peu.

AVIS DIVERS.

Le ſieur Hubert, Concierge de la Conciergerie du Palais, à Paris, deſireroit trouver une Matrône aſſez experte pour découvrir qui de lui ou ſon fils a fait un enfant à une ſervante nommée Joſephine, ſervante du Curé

du Bourg, (1) qui fait ſon temps d'Hôpital à la Conciergerie, il convient avoir travaillé à cette opération ; mais il en rejette l'effet ſur ſon fils, aſſertion démentie par le public qui connoît ce dernier, uſé de débauches, & corrompu par un mal honteux.

Le ſieur Beaumarchais vient d'adreſſer une Requête à MM. de la Chambre des Communes de Paris ; il ſe plaint amerement, méchamment, calomnieuſement, d'un diſtrict de cette Ville, qui l'accuſe d'être un malhonnête homme ; il loue bêtement & avec beaucoup moins d'adreſſe un autre diſtrict qui préconiſe *ſes rares qualités* ; il deſire que le public prononce dans mon prochain N°., ſur cette importante queſtion. Je ne manquerai pas d'y inſérer les obſervations que je recueillerai ; mais s'il ne falloit pas qu'un Journaliſte ſoit impartial, ce feroit au diſtrict dont il ſe plaint que je donnerois ma voix.

Un Citoyen, ami de la vérité, engage MM. de la Garde Nationale à ne point em-

(1) Voyez le Charnier des Innocents.

ployer leurs munitions à détruire des lapins; ils doivent ſçavoir combien on les a ſevrés ſur cet article; ils doivent être avares de poudre & de plomb, & ne jamais perdre de vue qu'ils auront peut-être bientôt des hommes à combattre.

On aſſure que l'Archevêque de Paris a fait lui-même la bénédiction des Drapeaux de la Garde Nationale; le Public en a été fortement indiſpoſé; une Poiſſarde, entr'autres, s'eſt ſervi de ce propos:

» Je n'riſquons pu maintenant qu'davoir
» peur, ſi ces braves gens n'veulent pas quitter
» leux Drapeaux, y nous conduiront à la
» boucherie; car malgré s'nyeau bénite,
» c'eſt la malédiction que le j... f..... y a
» fout... «

Les Libraires du Quai des Auguſtins préviennent le Public qu'ils continueront à imprimer & faire diſtribuer, toujours ſous la ſauve-garde de leurs noms, tous les menſonges qui ſe fabriquent à leur forge, juſqu'à ce que les plaintes portées contr'eux au comité de Police aient produit leur effet.

Un de ces jours derniers, un Bourgeois las

de voir imprimé ſur *le Courier de Verſailles à Paris*, les différents actes de bienfaiſance faits par la Patrie à la Nation, & d'y remarquer que la plupart conſiſtoient en bagatelles plus propres à faire tourner cette générofité en ridicule, ſe dit à lui-même ; puiſque chacun porte à l'Aſſemblée Nationale ce qu'il a de plus précieux, je dois me réſigner. Il y conduiſit ſa femme.

Un particulier prévient qu'il a trouvé le nœud gordien de remédier à l'immenſe prodigalité du Baron de Bezenval, détenu à Brie-Comte-Robert, pour crime National ; il trouve affreux que cet indigne Ariſtocrate faſſe une ſi prodigieuſe conſommation ; il coûte à la Ville 1800 liv. par jour, tandis que le Peuple ſe bat chaque matin à la porte des Boulangers de Paris ; il ſoumet ſon travail à l'examen du comité des ſubſiſtances.

DEMANDES.

La Demoiſelle Prieur, Actrice des Variétés, avec la vétérance, voudroit trouver quelques Demoiſelles intelligentes, jolies & laborieuſes, pour continuer à produire des nou-

veautés au Public : les dernieres ayant été convaincues d'en impoſer ſur la date, & ſuſpectées de devoir de la reconnoiſſance au ſieur Agironi, Médecin Botaniſte, empirique, opérateur & fripon au premier chef.

Le Marquis de Pezai voudroit trouver à frais communs, une voiture qui puiſſe le conduire à Luxembourg, il s'y emballera ſous un autre nom. Il y va rendre compte fait de ſon eſpionnage à Verſailles, à la Clique Ariſtocratique.

La Demoiſelle Thiery, de l'Opéra, voudroit trouver à acheter une voiture élégante, dont elle vient d'extorquer les fonds au Chevalier de Saint Arnoult, Irlandois naturaliſé, elle en a d'autant plus beſoin que le dérangement de ſes affaires la contraint à louer ſon vis-à-vis.

Joſeph II, Empereur, frere de la Reine, conſommé depuis nombre d'années, par un poiſon qui, depuis nombres d'années, circule dans ſes veines, voudroit trouver un régénérateur du ſang corrompu qui l'étouffe ; il promet monts & merveilles à celui qui en-

treprendra la Cure. Son illuſtre ſœur garantit ſa promeſſe.

Le ſieur de la Tude, Ingénieur, prévient le Public que ſon échelle de cordes, dépoſée dans les cours du Louvre, eſt une petite manœuvre pour attirer le Public au Salon; ce que les *Chefs-d'œuvres* qui y ſont, n'auroient jamais pu faire. Il attend la cloture pour la vendre à un Batteleur qui puiſſe la faire voir à prix d'argent.

Le ſieur Abbé Roy, Cenſeur royal, diſtribue dans le Public un ouvrage manuſcrit de ſa compoſition, ayant pour titre : *maniere prompte & facile de garantir les faux billets*; il en a fait l'épreuve avec le ſieur Réveillon, au fauxbourg S. Antoine. Il deſireroit trouver un Imprimeur qui voulût ſe charger des frais d'impreſſion, en partageant le produit ſans retenue.

ENTERREMENTS SECRETS.

Nous venons de nous procurer à l'Egliſe Paroiſſiale de Vincennes, l'extrait mortuaire

du ſieur Jacquet de la Douay, pendu & étranglé par les ordres du ſieur le Noir, ſans aucune formalité; le fond du procès l'accuſoit d'avoir excroqué près de 40,000 l. à ce Magiſtrat, pour ſe procurer les manuſcrits imprimés dans les Cours étrangeres & qu'il a fait imprimer à ſon profit; tels que les *Eſſais Hiſtoriques ſur la vie de* Marie Antoinette, annoncés dans mon premier N°.

Les Noëls ſur la Reine.

Les Joueurs à M. Duſaulx.

Le Diable dans un bénitier, par le Chevalier de Belleport.

On lit ſur cet extrait ces mots adoptés par la tyrannie cruelle des priſons d'états : *décédé cejourd'hui*, &c...... *de mort précipitée.* Piece rare & convaincante.

OUVRAGES NOUVEAUX,

Sous Preſſe ou imprimés.

Dom-B..... aux Etats-Généraux.

Ouvrage aſſez médiocre; mais rempli de ſingularités.

Ode aux Boug....

Verſification lâche, peu d'aſſerviſſement aux regles de la Poëſie, beaucoup d'imagination; il me ſemble que ſon Auteur auroit dû la dédier au Marquis de Vilette, à l'Abbé Viennet & au Nonce du Pape.

Eſſais Hiſtoriques ſur la vie de Marie-Antoinette, &c., *deuxieme Partie*, depuis 1781 juſqu'à préſent, (ſous Preſſe, (1) avec *fig.* d'un grand Artiſte.

Nous avons lu le Manuſcrit, & nous croyons, d'après cette lecture, que cet ouvrage ſera intéreſſant. Le Rédacteur a été obligé de revenir ſur quelques événements antérieurs aux Eſſais. Il y a inſéré quelques morceaux rares ſur le regne de Louis XV; il termine par une épitaphe ingénieuſe que nous ne nous permettons pas de citer l'ouvrage, n'étant pas encore connu.

Le premier numéro du petit journal du Palais Royal.

Voyez le jugement à la tête de ce ſecond.

---

(1) Ils doivent paroître inceſſamment.

La confeſſion de quelques Princes, &c.

Cet ouvrage paroîtra au premier jour, l'Éditeur voulant y joindre une eſtampe, dont deux perſonnes connues ſont bien repréſentées.

Henri IV & Sully à l'Aſſemblée Nationale, drame en un acte, (ſous Preſſe.)

Nous l'attendons.

SPECTACLES.

Manège du ſieur Haſtley, barriere & fauxbourg du Temple.

Dans cette Salle, où l'on a jamais eu pour ſpectacle que les exercices de montures Angloiſes, le Public doit, au premier jour, jouir d'un nouveau genre d'amuſement qui lui ſera procuré par des montures de nouvelle eſpece.

Les Demoiſelles *Rivieres*, *Raucourt*, *Fleury*, *Dufayel*, *Colombe* cadette, & autres proſtituées de ce genre, ſe diſpoſent à donner une repréſentation des trente-ſix poſtures de l'arétin, exécutées par elles-mêmes; elles prendront 24 livres par place; elles deſtinent le produit de cette recette en bonnes

œuvres, n'ayant que très-peu d'argenterie à pouvoir donner à la Nation.

A POPINCOURT.

La mort tragique du Marquis de Belſunce ; exécuté à Caen ; pot pourri en un acte, mêlé de vaudevilles.

RENTES.

Depuis le temps conſidérable que les paiements ſont retardés, les rentiers gémiſſoient, je m'étois même propoſé de n'en pas faire mention ; mais depuis les différents ſacrifices faits à l'Aſſemblée Nationale, entr'autres, d'un *dez à coudre*, *d'une paire de boucles à ſouliers*, *de 18 livres*, *argent comptant*, *d'une paire de boucles d'oreilles*, l'eſpoir ne peut que renaître dans l'ame. Ces objets *conſéquents* aſſurent le Peuple que l'énorme & effrayant déficit parviendra à être rempli.

La ſuite au numéro III.

N. B. Nous apprenons à ce moment même, que depuis la résolution d'employer les richesses superflues & inutiles de la Mere Sainte Eglise à la subsistance générale, quelques Moines ont apportés leurs *Dieux Pénates* chez différents Orfèvres de Paris pour en changer la valeur & la destination. Les gens honnêtes de cette profession les ont arrêtés & ont déposé la sainte chronologie à l'Hôtel-de-Ville ; mais de moins scrupuleux en ont donné le montant, & destinent quelques crucifix, ciboires, calices, patennes, à faire de nouvelles vaisselles, cuvettes & autres meubles moins honnêtes à l'usage des Dames.

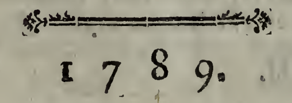
Si j'en découvre les noms, mon premier numéro en donnera la liste, à moins que la crainte ou la délicatesse ne les engagent à restituer avant son impression.

PETIT JOURNAL
DU
PALAIS ROYAL,
OU
AFFICHES, ANNONCES
ET AVIS DIVERS.

N° III.



AU PALAIS ROYAL,
DE L'IMPRIMERIE DU CAVEAU.



1789.

NOTE DU RÉDACTEUR.

CE fut au Café de Foix, au centre de mes obſervations, que je ramaſſai précieuſement la Lettre ci-après, fermement perſuadé que c'étoit un nouveau matériau que la Providence ou le haſard m'adreſſoit. Je laiſſe à juger de ma ſurpriſe en voyant cette ſouſcription.

» Au Rédacteur du Petit Journal du Palais Royal.

» Si le haſard fait tomber ceci entre ſes mains.

J'ouvris, & je lus.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Il y a très-long-temps que j'avois conçu le plan que vous exécutez aujourd'hui. Ma pareſſe, autant que ma ſtérilité, en ont ſeules empêché l'effet, malgré le nombre aſſez conſidérable de différens matériaux que j'avois déjà recueillis. Depuis ce temps, j'ai deſiré faire votre connoiſſance à l'effet d'employer ces reſſources. Aux différents renſeignements que vous avez donné ſur votre compte dans votre premier numéro, je crois vous avoir deviné ; ſerois-je aſſez heureux pour cela ? Je m'attends bien que vous n'en ferez pas l'aveu. Quoi qu'il en ſoit, je laiſſe au haſard tomber auprès de vous, ou de celui que j'ai pris pour vous, cette Lettre qui renferme quelques objets, que je vous prie d'inſérer dans votre prochain numéro, ſi vous les en jugez dignes. Si j'ai la ſatisfaction de les y voir, je me haſarderai de vous en procurer d'autres par la même voie. Souffrez que je ne me nomme pas, quoique je me croie digne de votre confiance, & que je vous voue un attachement avec lequel je ne ceſſerai d'être,

M. V ***

PETIT JOURNAL
DU PALAIS ROYAL,

Ou Affiches, Annonces & avis Divers.

Du 9 Octobre 1789.

VARIÉTÉS.

Rapport du Temps.

UN ouragan ſe déclare dans la ſoirée du Dimanche 4. Il continue le Lundi 5, de maniere à alarmer. Il ſe communique à Verſailles. Le Roi en conçoit de fâcheux preſſentiments. On prétend qu'il provient de ce que la Lune rouſſe à fait changer les couleurs. On déſeſpere de voir jamais le temps *au beau*.

BIENS SEIGNEURIAUX A VENDRE.

Terre & Seigneurie de Merelle, appartenantes au ſieur de Polignac, Evêque de Meaux; cette

terre ſituée aux environs de Meaux, eſt d'un très-beau rapport. Le Château ſe vendra tout meublé ſi on le deſire.

Il faut toujours en venir-là, quand on hypothèque des dettes immenſes ſur les bienfaits imaginaires d'une indigne famille.

Terre & Seigneurie de Bauquêne en Picardie, Diocèſe d'Abbeville à vendre, après la fuite du ſieur Henri-Georges de Bauquêne, en vertu d'un décret National.

Ce Seigneur vient de s'éclipſer, en trouvant le ſecret de faire tranſporter à Luxembourg un approviſionnement conſidérable de grains pour nourrir la grande bande des refugiés qui eſt dans la détreſſe.

Château d'Hermicourt, appartenant à M. le Doyen de la Collégiale de Saint-Quentin, à concéder par bail emphitéotique.

Ce Calotin, qui dans ſa Collégiale tranche de l'Évêque, ſçait lire dans l'avenir; raiſon qui le détermine.

BIENS EN ROTURE ET MAISONS A VENDRE.

Belle Maison à vendre, rue de Berry, au Marais, appartenante à M. le Comte d'Agay, Intendant d'Amiens, cet Intendant, beau-pere du sieur Laurent de Villedeuil, ex Ministre est l'horreur de la Picardie, par la misere qu'il n'a cessé d'y entretenir; il vient de s'embarquer après avoir échappé la Lanterne, où il auroit bien figuré.

Maison, dite le passage de la Reine d'Hongrie, rue Comtesse d'Artois, à vendre.

On donnera toutes facilités à l'acquéreur, pourvu qu'il en change la dénomination, depuis l'odieuse conduite de la R.... de F., on veut éteindre tous les ressouvenirs de cette indigne race.

Tout un Corps de Logis de devant à Pantin à vendre, avec toute renonciation.

S'adresser à la Demoiselle Reaucourt, Pensionnaire du Roi.

Cette Comédienne ayant trop perdu sur

les locations de ce devant, se détermine à vendre totalement cette partie; elle se réserve le derriere comme bien situé chez elle, & à l'expérience bien plus lucrative, la mode étant de s'isoler. Le Marquis de Vilette a retenu le premier terme, & le Chevalier de Boufflers le second.

Maison appartenante au sieur Guillotin, Médecin, tout auprès du Saint-Sépulchre, à vendre.

On ne peut s'empêcher de convenir que ce fameux Argumenteur s'étoit tout exprès logé dans le quartier de ses malades, défunt.

Maison à vendre, rue Vide-Gousset, appartenante au sieur Bernet, Procureur.

Ce fameux chicaneur se défait de cette maison depuis le ralentissement des Causes, comme incessamment il n'y aura plus de gousset à vuider pour eux, il faut vendre : d'ailleurs, le nom de la rue écartoit les Cliens.

Maison à vendre, Cloître Saint-Jacques-l'Hôpital, appartenante au sieur Charier, Procureur.

Le nom de l'Aſſiſe lui fait peur étant preſque réduit à la beſace.

MAISONS ET APPARTEMENS A LOUER.

Appartements de trois pieces, au quatrieme, ſur la rue, avec grenier, N°. 37, chez Madame Chicaneau.

La propriétaire a bien peur que ſon appartement lui reſte. Jamais femme n'a été ſi bien nommée.

VENTE DE MEUBLES ET EFFETS.

Une douzaine de Chemiſes de femme, dont le devant eſt fort uſé. *S'adreſſer à la Soubrette de la Demoiſelle Courtois de l'Opéra.*

Deux boëtes de Pillules antivénériennes, de la compoſition du ſieur Duvicq, Docteur en Médecine. *S'adreſſer à la Demoiſelle Renault l'aînée, de la Comédie Italienne.*

Ladite Demoiſelle aſſure en même temps les Amateurs qu'elle n'en a abſolument plus beſoin.

Un très-beau Porte-voix d'argent, filant les ſons avec beaucoup de juſteſſe.

S'adreſſer à M. Chateau-Fort, de l'Opéra.

Une ſuperbe paire de Boucles d'oreilles, à brillants, donnée à M. Michu, Acteur de la Comédie Italienne, par Madame Mérard de Saint-Juſt, fille de Madame la Préſidente d'Ormoy, Auteur du célebre Journal de Monſieur, n'ayant pas pu payer en argent monnoyé, deux nuits paſſées avec lui. *S'adreſſer à M. Michu.*

Toutes les Bandouillieres des Gardes du Roi, préſentement de quartier à Verſailles, à vendre au profit de Meſſieurs de la Garde Pariſienne.

Châtiment ordonné par le Roi, à cauſe de l'impudence de ces Houberaux ſuffiſants dans l'affaire du 5 du préſent.

Meubles & effets provenant de l'Évêché de Macon. *S'adreſſer au Concierge.*

Le ſieur Moreau, n'oſant plus reparoître à ſon Évêché depuis l'affaire des dixmes, ne veut pas tout perdre.

Joli Paravent appartenant à Madame la Comteſſe de la Vaupaliere, fauxbourg Saint-Honoré, à vendre.

Depuis que cette Comteſſe qui, comme on ſçait, n'en pince pas mal, fut ſurpriſe derriere avec le Chevalier de Parny. Ce meuble lui eſt devenu odieux.

Baignoire appartenante à Madame la Comteſſe Dulau, belle-ſœur du Curé de Saint-Sulpice, rue Notre-Dame-des-Champs.

Quand on ſe détermine à aller à Spa, dans la belle ſaiſon, pour y joindre le ſieur de Montaran, fils de l'ancien Me des Requêtes, on n'a plus beſoin de Baignoire : avis donné à l'époux.

Une collection d'Eſtampes, très-libertines, très-bien gravées, à vendre, au profit des Pauvres.

S'adreſſer à Madame Bailly, Tréſoriere des Priſonniers de la Conciergerie.

Deux Coffres remplis de Piaſtres & autres pieces étrangeres.

S'adreſſer au Sieur de Baumarchais, qui en a fait l'acquiſition dans le temps qu'il étoit à Paris, Banquier de Pharaaon.

Le Razoir du Barbier de Bagdat, le même qui a razé le Barbier de Séville, qui, entre nous, n'a pas le ſens commun. *S'adreſſer à M. Nogaret.*

VENTE DE CHEVAUX ET VOITURES.

Berline de voyage, très-bonne, à quatre places, appartenante à la Demoiſelle Ribou, concubine du ſieur Naudet, Comédien ordinaire du Roi, & Capitaine de diſtrict de la Sorbonne.

Cette Directrice privilégiée de la Picardie, vû le mauvais état de ſes affaires, ne veut plus conduire ſa troupe de Ville en Ville qu'en charette.

Deux Chevaux de carroſſe, de 5 pieds un pouce, & de 8 ans.

S'adreſſer à M. le Curé de Saint-Nicolas des Champs, que les procédés de ſes Paroiſſiens viennent dernièrement de contraindre au repentir.

Idem. *Une Voiture* appartenante au même.

Prenant voiture après les rigueurs de l'hiver dernier, n'eſt-ce pas jouer les mœurs, la charité, l'honneur & la probité ?

Un joli Cheval bay, appartenant au ſieur des Etangs, Procureur, rue de l'arbre ſec, pour alimenter ſes Clercs.

Ce Procureur eſt réduit à vendre ſon cheval pour nourrir ſes ânes.

Une demi-fortune appartenante à Mademoiſelle Bertin, Marchande de modes de la Reine.

Depuis que ſa Majeſté, par hypocriſie, affiche la réforme, il faut que la demi-fortune ſaute.

Beau Cheval, prenant 5 ans, poil bay ceriſe, & un beau Wiski, appartenant au ſieur le Dreux, Négociant, rue Saint-Denis, à vendre.

Sous quinzaine, banqueroute annoncée.

Cabriolet à reſſort, avec panier néceſſaire.

S'adreſſer à la Demoiſelle Duplan, de l'Opéra, rue du bout du monde.

EFFETS PERDUS OU TROUVÉS.

Une édition complette des Œuvres du ſieur Fardeau, Procureur au Châtelet & Juge du petit Bailliage de Belleville, a été perdue aux environs de Saint-Euſtache.

Elle eſt réclamée par la Dame Comtois, Fruitiere de la Halle, qui venoit de l'acheter à ce peſant Auteur, à deſſein d'envelopper ſes marchandiſes : 6 livres à qui la rapportera.

Billet de Caiſſe, de deux mille livres, couleur verte, perdu rue Favart, dans un portefeuille de maroquin vert, ſur lequel eſt écrit le nom de Bertin (1) en lettres d'or.

La Demoiſelle Adeline de la Comédie Italienne, reçut ce cadeau de ce Financier pour cinq minutes d'audience : elle en donnera dix pour le ravoir.

Extrait baptiſtaire perdu par l'Abbé le Tailleur, Prêtre de Saint-Germain-l'Auxerrois, dans le même cloître.

---

(1) Des parties caſuelles.

Comme ce mécréant libertin doit donner ſous peu des preuves juridiques qu'il a reçu ce Sacrement & que c'eſt la ſeule qu'il puiſſe produire, il promet une meſſe à qui lui rapportera.

Il a été trouvé par un Particulier, au jardin de l'Arſenal, un manuſcrit intitulé, Traité ſur la fatuité, la ſuffiſance & l'intérêt, avec des notes perſonnelles.

On invite M. l'Abbé le Boſſu, Curé de Saint-Paul & Cenſeur Royal, dont le nom ſe trouve ſur ce manuſcrit, à le réclamer s'il lui appartient.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

Ehaz *Jéhan Abubeker*, Chimiſte Arabe, long-temps compagnon de ſcience du ſieur Comte de Caglioſtro, donne avis au public qu'il poſſede une collection de Philtres, dont il garantit l'efficacité aux perſonnes qui voudront en faire uſage. Il les a titrés ſuivant leurs vertus de propriété, une ſeule doſe de trois goûtes convaincra ceux qui lui feront l'honneur de lui en acheter, qu'ils poſſede-

ront ſur le champ les qualités ſuivantes.

Sans peur & ſans reproche, le Comte Deſtaing en a fait uſage & s'en trouve très-bien.

Hardieſſe & vérité; le Chimiſte repréſentera les certificats de MM. Lally Tolendal & Mirabeau.

Subterfuges intéreſſés; conſultez M. l'Evêque de Langres.

Baſſeſſe & calomnie; l'Abbé Maury en rendra bon compte.

Bon eſprit ſans éloquence; certificat rapporté de M. Bailly, Maire de la Ville de Paris.

Ignorance & prétention; voyez l'éloge fait ſur ce Philtre, par Meſſieurs les quarante de l'Académie Françaiſe, &c. &c.

Le ſieur Ehaz Jehan Abubeker, demeure par-tout & ne ſe montre nulle part; il demande à MM. les Diſtillateurs, s'ils veulent ſe charger d'une proviſion de ces Philtres avec les titres; il les fera tenir.

OUVRAGES NOUVEAUX, MANUSCRITS OU SOUS PRESSE.

MANUSCRITS.

La Force d'Esprit de Louis XVI, pour servir de supplément au Bon Sens, manuscrit Anglais à traduire.

Traité de Tactique Parisienne, par M. Duval, Juré-Crieur, Lieutenant du district de Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, & dédié à M. de la Fayette.

Ouvrage destiné à l'Imprimerie, ah, que cela sera beau !

Les Révélations de M. le Curé de Saint-Eustache.

Ce manuscrit sera sans doute intéressant.

Traité de Nonchalance & d'Egoïsme, dédié à M. Frere du Roi.

Dédicace bien adressée : le mécene s'y reconnoîtra sûrement.

L'Art de faire des Enfants à toute une famille.

Manuſcrit titré de Bagatelle, & dédié à Marie-Louiſe-Joſéphine de Savoie, Comteſſe de Provence, (Madame) par le Comte d'Artois, au déſeſpoir de n'avoir pas tenté l'entrepriſe.

Les Amuſements Lubriques de la Ducheſſe de Polignac.

Manuſcrit de ſa compoſition, dédié à la Reine, par reconnoiſſance.

Le Pouvoir de la Scélérateſſe.

Manuſcrit dédié à M. le Comte d'Artois, par l'Abbé Roi, Cenſeur Royal, & ſon Secrétaire, qui ſe connoît très-bien à ce genre. Je l'ai lû, il y a des portraits copiés dignes de l'original.

SOUS PRESSE.

Le Dernier Mot d'un bon Roi, ou Sentiments de Louis XVI, ſur les événements généraux & particuliers.

Beaucoup

Beaucoup de chaleur : relation d'événements inconnus jusqu'alors, sortie contre la Garde Parisienne, vues très-sages sur cet article.

Moyens sûrs & Simplifiés de garnir les halles & marchés de grains & farine.

Combinaison dédiée aux assemblées des 60 districts qui ne s'en occupent pas assez.

Le Parfait Boulanger, ou *on paie assez cher pour avoir de bon Pain.*

Ouvrage dédié à la Communauté des Maîtres Boulangers.

Confession générale de Marie-Antoinette, Archiduchesse d'Autriche, Reine de France & de Navarre.

Ce manuscrit a été trouvé au Palais Royal, dans un porte-feuille appartenant à M. le Curé de Saint-Eustache (1). On veut bien lui rendre les autres effets qu'il contenoit, à l'exception de cette Confession qui est sous presse.

---

(1) Ce porte-feuille doit lui avoir été remis par un des donneurs d'eau bénite de sa Paroisse.

N. B. La ſeconde partie de la vie de la Reine, dont la premiere eſt connue ſous le titre d'*Eſſais hiſtoriques ſur la vie de Marie Antoinette*, eſt actuellement en vente. C'eſt par erreur qu'elle a été annoncée dans le ſecond numéro, *Mémoires* de Marie-Antoinette ; on y a joint *la réception du Comte d'Artois à Cologne*, & *la Pénitence de ce Prince.* (1)

Meſſaline à l'Aſſemblée Nationale.

Ouvrage recommandé au Bureau par pluſieurs Prélats, notamment par l'Evêque de Senlis, M. de Roquelaure.

Les Baiſers de la Cour.

Ouvrage érotique ; on auroit pu donner

(1) Le Rédacteur de cet ouvrage ſe propoſe de rendre compte au Public des opérations des différents Comités, en y joignant ſes réflexions & celles de pluſieurs Perſonnes de lettres : ces Comités ont certainement beſoin de recevoir des obſervations par la voie littéraire, puiſqu'ils en reçoivent peu de vive voix ou manuſcrites ; un peu moins d'orgueil, quelques ſages avis, une réfutation de quelques opérations irraiſonnables, forment le précis de ce premier numéro qui paroîtra à la fin de la ſemaine, & de ſuite.

pour titre à cet ouvrage, *Nouvelles gentilleſ-ſes de la Reine*, depuis le mois de Juin de la préſente année juſqu'à ce jour.

L'Eſpion des Aſſemblées des Communes de l'Hôtel-de-Ville de Paris.

Cet ouvrage paroîtra de deux jours en deux jours ; c'eſt le premier numéro que j'annonce.

Les larmes du Peuple, ou *la France aux abois.*

Héroïde, par un homme libre.

Les Lauriers changés en Cyprès, ou *les Conquérants de la Baſtille allant chercher la mort à Verſailles.*

Ode aux Habitants du Fauxbourg Saint-Antoine.

DEMANDES.

La France entiere voudroit du Pain ; où s'en trouve-t-il ?

SPECTACLES.

La Repréſentation annoncée dans le précé-

dent numéro, fur le Théâtre du fieur Aftley, par les Demoifelles Reaucourt, Duthé, Colombe, &c., fera retardée jufqu'au mois prochain, les fréquentes cuifons que reffent la Demoifelle Colombe cadette, lui fait craindre d'avoir été mal traitée du préfent que lui a fait le fieur Meinier, fon Confrere. Comme il s'agit des trente-fix poftures de l'Arétin, & d'autres; il feroit défagréable de rien laiffer paroître aux Spectateurs.

A POPINCOURT.

Le B..... ou le J. F. puni, repréfentation fecrette, & à minuit, pour la fin du mois, par les Séminariftes de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, qui doivent en régaler M. l'Archevêque de Paris, quelques jolies Femmes & leurs Supérieurs.

Comme il n'y aura que les Prédeftinés qui pourront affifter à cette repréfentation; j'en rendrai compte après l'iffue.

CHEZ M. LE COMTE D'ALBARET.

Nouvel accès de rage de la R.... de

F ,.... ; nouveau Drame fait en deux heures, pour le 15 de ce mois.

Il ſera repréſenté par les Gardes du Roi, chaſſés de Verſailles.

Sur l'ancien Théâtre de M. Mareux, Miroitier Rue Saint-Antoine.

Les Charmes de l'Indécence, Comédie en un acte, par Madame Mareux, ſon épouſe; le morceau a du nerf, & fait honneur aux mœurs de ſon Auteur.

CHEZ L'ABBÉ VIENNET.

La punition de Sodome & Gommore, ou le châtiment des B....., Tragédie en trois actes & en vers très-libres, repréſentée le premier de ce mois par les Bardaches de ſa ſociété, & quelques honnêtes femmes qui ont bien voulu s'y prêter. On aſſure qu'on y a vu en action Madame le May, femme d'un Commis au Contrôle.

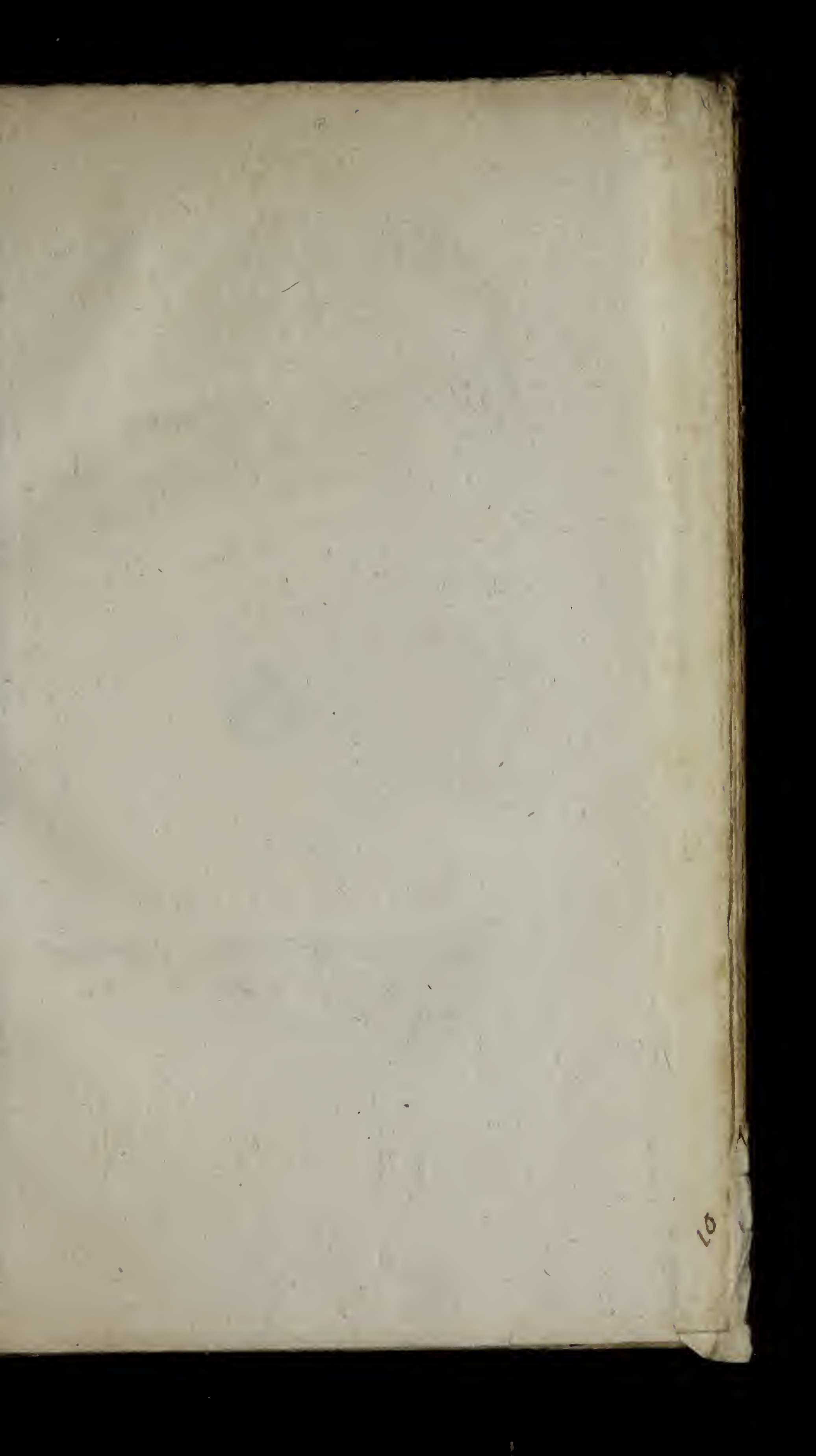
PAIEMENTS DE RENTES.

Ziſte & zeſte, tout juſte autant qu'il en faut, pour ne pas tout-à-fait mourir de faim.

SUPPLÉMENT A L'ARTICLE DES EFFETS PERDUS.

Deux Gardes du Roi ont perdu hier Lundi 5, leurs têtes à Verſailles ; on les a vus aujourd'hui dans les rues de Paris, portées au bout d'une pique. Il n'y a pas grand dommage, il y a long-temps que tout le corps a perdu la raiſon.

La ſuite au Numéro prochain.



146.

PETIT JOURNAL DU PALAIS ROYAL.

No. IV.



AU PALAIS ROYAL.
De l'Imprimerie du Caveau, Octobre 1789.

10

TOUT CE QU'IL VOUS PLAIRA.

Dans mon premier numéro, j'ai dit que je tenois mon privilége de *Dieu et de la liberté*, et que je dédaignois tous ceux qui pouvoient être émanés d'autres sources ; aujourd'hui je le répete, & ce nonobstant, la surveillance tyrannique du *district de S. Roch*, dont je brave les recherches, que ses membres se métamorphosent, comme bon leur semblera, *je suis du régiment d'Anjou* et leur en adresse *la rime*. Je n'en continuerai pas moins à relever les *inconséquences* des dépositaires du pouvoir législatif, à attaquer les *ridicules*, à fronder les avis des *faux patriotes* ; c'est pour *les Citoyens*, *les vrais Citoyens* que je travaille, peu m'importe le sentiment de ceux qui ne le sont qu'à demi ou pas du tout.

PETIT JOURNAL DU PALAIS ROYAL.

Rapport du tems.

INFLUENCE fâcheufe de la planette de Mars, fes fatellites fe brouillent ; éclipfe prochaine & vifible à l'hôtel-de-ville, nous fommes menacés d'une pluie de feu qui caufera de grands ravages ; il eft au moins pour certain que l'air s'embrâfe & que l'explofion prédite pouroit avoir lieu fous peu.

Biens feigneuriaux à vendre.

Terre & feigneurie de Verfailles, à vendre, au profit du Peuple, fi l'intérêt a engagé Louis XIV à y bâtir un château, la juftice & la néceffité obligent Louis XVI à s'en défaire.

Terre & feigneurie de Sillery, près Reims en Champagne, à vendre.

S'adreffer à M. le Comte de Genlis depuis que les babioles de sa chere belle-sœur ont endormi

la famille royale et que la côte de Sillery à manqué, ce seigneur se ratrappe ou il peut.

Terre & seigneurie du Rincy, appartenante à S. A. S. Monseigneur le duc d'Orléans, à vendre, s'adresser au concierge.

Citoyens, si vous laissez convertir les apanages en produit net, vous êtes perdus.

Terre et seigneurie d'Ebuterne en Artois, à vendre, s'adresser au sieur Deschamps, régisseur du comte d'Artois.

Ce lâche & vil prince pousse l'impudence jusqu'à faire afficher dans ses domaines, de par le Roi et S. A. S. Monseigneur le comte d'Artois... et ces provinces ne s'y opposent pas; quand y verra-t-on plutôt l'arrêt qui le condamne au supplice; qu'il a si justement mérité, affiché au nom du Roi & de la nation.

Châteaux et maisons à vendre.

Château Royal de Versailles à vendre.

Le patron ne se réserve que quelques meubles, le produit de cette vente servira à substanter les malheureux habitans de cette ville.

Hôtel du prince Louis de Rohan, évêque de Strabourg, vieille rue du temple, à vendre.

C'est dans l'hôtel de ce banqueroutier que se

paient actuellement les rentes de l'hôtel-de-ville, cela s'appelle parler de corde dans la chambre d'un pendu.

Palais-Royal à vendre en tout ou en partie.

Ou nos beaux esprits vont-ils donc désormais faire leurs brillantes motions ?

Hôtel-de-ville de Paris, à vendre.

Une compagnie pourroit faire cette acquisition pour y établir un hôpital de foux, les occupans actuels ne seroient pas obligés de déménager.

Ancien local de l'assemblée-nationale, à Versaille; à vendre.

On peut par représailles en former un manege.

Maison à vendre, rue S. Louis au Palais, appartenante au sieur Desauje, Libraire.

Cette vente a d'autant moins lieu d'étonner que les besoins urgens de ce Libraire existen depuis qu'un fripon en a trompé un autre, c'est-á-dire depuis que le scélérat de le Noir l'a fait mettre à la bastille sous le prétexte de perdre un quidam, le sieur Desauje dupe de l'artifice n'a fait depuis ce tems que tomber de fievre en chaud-mal.

Jolie maison à vendre, appartenante à la demoiselle Rosalie Levasseur de l'opéra.

Si l'aristocrate de Belsunce vivoit encore, ce n'eſt pas ainsi que la demoiselle Levasseur feroit usage de ses fonds.

Maison ou appartement à louer.

Local du diſtrict du Capucins des Marais, bon à supprimer ou à casser, à louer présentement.

S'adresser au ſieur Boſſe, serrurier et lieutenant de ce diſtrict, rue du perche, qui raisonne en serrurier sur la subordination militaire.

Très bel emplacement, avec remise et angars propre pour un loueur de carosses, à la chaussée-d'antin, s'adreſſer à M. Bourboulon, trésorier du comte d'Artois.

Ce trésorier se décide à louer cet emplacement depuis que son digne commettant garde son mince trésor lui-même.

Vente de meubles et effets.

Quatre chariots remplis de meubles appartenans au maréchal de Broglie.

Ces chariots arrêtés sur la route de Mets à Luxembourg, ont été conduits de Thionville à Paris, ces meubles seront vendus à l'hôtel de Bullion au profit des gardes.

Meubles, linges & batterie de cuiſine ap-tenant à M. le marquis de Caraman, à vendre, même hôtel.

Graces au ciel, nous touchons au moment de voir périr les traîtres par le glaive de la loi & la main d'un bourreau; le moment qui décidera de la vie de M. de Caraman étonnera bien du monde; il eſt juſtement détenu depuis ſix ſemaines pour crime de léze-nation.

Pipe d'écaille de mer, appartenant à M. le baron de Bézenval.

La nouvelle chambre criminelle lui en prépare une autre.

Un chapeau de cardinal, appartenant à M. de la Rochefoucault, archevêque de Rouen.

En effet a-t-on beſoin de chapeau quand on a perdu la tête?

Une ſuperbe tabatiere d'or, enrichie de brillans, portant le portrait d'un miniſtre réprouvé de la terre & des cieux.

S'adreſſer à M. le tonnelier de Breteuil, évêque de Montauban, qui ne veut plus conſerver une effigie de famille plus propre à figurer à la grève que ſur un bijou.

Quantité conſidérable de bijoux provenans de différens cadeaux, faits par les chapitres &

collegiales, s'adreſſer à M. l'abbé de Barral, rue de Seine, hôtel de Mirabeau.

Où diable cet agent général du clergé, qui eſt la luxure, la trahiſon & l'avarice perſonnifiée, va-t-il ſe loger. C'eſt placer le vice dans le temple de la vertu.

Une ſuperbe édition imprimée au bénéfice des pauvres de Lombez, a été faite par les ordres de Meſſire de Salignac de la Mothe Fénélon, leur évêque, qui, bien loin de reſſembler à ſon illuſtre ancétre, fait, par hypocriſie, ce ſacrifice, dans la ſeule vue de ſe donner une réputation de ſainteté & de charité.

La perruque & la redingotte du duc de guiche, & ſon chapeau rond.

C'eſt le traveſtiſſement avec lequel cet infame capitaine des gardes du Roi vient de paſſer à Luxembourg : on eſt étonné que les ſurveillans nationaux l'aient laiſſé paſſer, il va rejoindre en Suiſſe la chere ducheſſe. Ah ! qu'il aille au diable, puiſque nous n'avons pas ſa tête.

Cinq bâtons de Maréchaux de France, appartenans,

A M. de Contades,

Au Prince de Soubise,

A M. de Broglie,

A M. de Fitz-James & à M. Devaux.

Ces cinq Maréchaux troquent ces cinq bâtons contre des bâtons de commandement dans les nouvelles troupes qui se forment et secrettement sous les étendarts de l'ariſtocratie, ce sont elles que nos ennemis doivent opposer sous peu au drapeau rouge de la loi martiale.

Trois sacs de cartouches, balles & autres munitions à vendre, au diſtrict des Barnabites.

On ne sait trop pourquoi ce diſtrict eſt ſi bien fourni; quand la plupart des autres manquent même de fusils.

Un vieux Angola appartenant à la demoiselle Arnoult; cette vieille calambourdiere le vend pour ne pas avoir le regret de le voir mourir, cet animal malgré sa décrépitude badine encore quelquefois avec ses pattes étiques.

Chevaux & voitures à vendre.

Le ſieur Samson, exécuteur des hautes œuvres, voudroit trouver à vendre le cheval de sa charette.

Il veut profiter de l'exemple et trouve que son cheval lui eſt inutile, puisque la canaille traîne elle-même les cadavres dans les rues.

Voiture commode appartenante au commandant de la troupe Parisienne.

Ce général laisse aux robins de la commune cette commodité de transport, et trouve qu'i' eſt plus décent pour le héros de l'Amérique de ne se montrer qu'à cheval.

Quatre beaux chevaux Flamands qui avoient été achetés pour écarteler le prince Lambeſc ſont maintenant à vendre, Hôtel de Bullion.

Il ſera toujours temps d'en racheter d'autres quand cet indigne aſſaſſin ſera en notre puiſſance ; d'ailleurs il n'eſt aucune perſonne du peuple qui ne prête les ſiens pour cette bonne œuvre, au riſque de les perdre.

Bon cheval de quatre pieds huit pouces appartenant au marquis de Meaupou.

Ce Colonel d'artillerie, digne fils d'un infâme père, vient tout récemment de faire un eſcampativos.

Tous les chevaux du Régiment de huſſards de Chamborand, à vendre.

S'adreſſer à M. de Chamborand à Bouquenum. Il ne ſera pas difficile à y trouver ; c'eſt le tyran de la Lorraine allemande.

Joli vis-à-vis appartenant à M. de Bonnaire de Forge, ancien maître des requêtes & de l'adminiſtration des finances.

Ce conſeiller, auteur de la plupart des projets

qui nous ont ruinés voudroit vendre cette voiture ou la troquer contre une chaise de poste pour aller rejoindre en Angleterre son cher ami M. de Calonne.

Effets perdus ou trouvés.

Une portion de sens commun a été perdue le 18 de ce mois à onze heures du soir, dans la rue de Bethisy.

M. de la Luzerne evêque de Langres, promet vingt louis à qui lui aidera à la recouvrer, ou lui en donnera des nouvelles.

Le District de Saint-Gervais annonce qu'il a en sa possession une lettre du Baron de Bezenval à M. de Launay, gouverneur de la Bastille; il est prêt à la déposer pour l'instruction du procès de ce scélérat.

Un joli petit écureuil du plus beau poil roux qui se puisse voir appartenant à la reine, vient tout récemment d'être perdu sur un gason des Tuileries.

Cette Princesse craignant qu'il ne périsse étant renfermé, ce petit animal ayant été le plus souvent au grand air; elle promet cinquante louis à qui pourra le découvrir.

Un joli petit barbet tondu en lion, langue

rose avec le plus joli mouvement de queue & élevé par la Dlle. le Fevre de l'Opéra.

Dix louis à qui le rapportera à M. le Marquis de Gouvernet, rue Royale place Louis XV.

Avis divers.

L'assemblée nationale toujours sage & prudente en ses decrets, promet depuis 200 écus jusqu'à cent louis au traître qui en découvrira un autre suivant la qualité du fait, quel fruit peut-on espérer d'une pareille declaration & quel sera l'être assez insensé pour oser la faire. A dieu ne plaise que je sois un ennemi de la nation. Je les ai en horreur, mais si j'avois ce malheur assurément, ce fou ne seroit pas moi.

Les perquisitions à faire relativement aux armes prouvent une indolence criminelle de la part des chefs, journellement les fusils se dérobent dans les Districts, où sont-ils? que deviennent-ils?

Le Palais-Royal ressemble plutôt maintenant à la citadelle de Bicêtre qu'à la demeure d'un Prince du sang-royal; il n'y manque que la

clôture des perfonnes qui y demeurent. L'honnête citoyen craint de s'y montrer. Ses galleries font occupées par la vermine revendereffe, & la racaille qui y vend des papiers, les marchands gémiffent, les Catins femblent à leur fenêtre & à l'imitation des bandits détenus aux cabanons intercéder la pitié des paffans, les barboteufes des rues adjacentes qui s'accommodent fort de ce public y portent les boues des environs. Oh ! c'eft actuellement une belle chofe que le Palais-Royal.

RÉFLEXIONS.

Un fage impartial m'a communiqué ces réflexions, quel intérêt les Boulangers de Paris auroient ils d'eux-mêmes de ne point faire de pain ayant des marchandifes ?

Si François Boulanger, étoit coupable pourquoi ce boulanger n'a til pas été jugé légalement & fur le champ ou le lendemain comme fes affafins ?

S'il ne l'était pas, pourquoi à-til été prefque livré à l'indifcrette fureur de trois-cents perfonnes au plus, dont la majeure partie étoit

composée de femmes yvres & insensées au moment où il alloit ouvrir la bouche pour nous apprendre surement d'odieux mystères ?

Pourquoi n'a-t-on pas pendu les bourreaux civils de Berthier, Foulon, de Launay, & autres ?

Pourquoi reçoit-on des banqueroutiers frauduleux dans l'assemblée des communes ?

Ne leur donnera-t-on pas par-là le moyen de se rengraisser de nouveau aux dépens des malheureux.

Les personnes qui pourront répondre à ces questions, en raisonneront surement. Dans mon prochain numéro je donnerai les solutions que je recevrai de ces problêmes.

OUVRAGES NOUVEAUX

Imprimés ou sous presse.

Les Aristocrates & les Aristo-cruches, dialogue.

L'auteur de cet ouvrage a jugé à propos de mettre plaisamment en parallelle les Aristocrates bannis honteusement du Royaume. Il traite d'Aristocruches les soixantes Districts de Paris & les

comparaiſons qu'il établit entre ces deux claſſes nous paroiſſent aſſez piquantes pour en donner l'extrait dans le premier numéro.

La conſpiration découverte, ou la deſtruction de l'Ariſtocratiſme, drame en cinq actes, orné à chaque acte d'une belle eſtampe.

Ce drame forme l'hiſtoire des révolutions de Paris depuis leur origine, juſqu'après l'exécution des traîtres: il eſt d'autant plus curieux qu'il cite des lettres originales propres à découvrir les cauſes réelles des troubles actuels & à mettre le public en état de ſavoir à quoi s'en tenir ſur l'origine des fléaux dont nous ſommes aſſiégés.

Lettre de Mad. la Comteſſe Valois de la Mothe à la Reine de France.

Cette lettre d'un ſtyle plus hardi que tout ce qui a paru juſqu'alors, nous annonce des ſeconds mémoires de Madame de la Mothe; malgré tous les déſirs que l'on puiſſe avoir de ne pas croire à cet énorme tiſſu d'iniquités, on ne peut s'empêcher de juger la Reine coupable; & comme il eſt beau de ſe repentir, ſa Majeſté devroit ſe livrer..

au cri de sa conscience & de ses remords si elle en est susceptible.

La patte du chat qui tire les marons du feu, épitre en vers dédiée à l'assemblée des comunes.

Les mouches parisiennes, comparées aux mouches cantarides.

Morceau dédié au district de Saint Roch.

Héroïde aux soldats de la Nation.

Garre la bombe, ou sages réflexions à faire sur les plus cruels effets de la plus dure des loix, la loi martiale.

Le nouvel aröopage, ou Licurgue, Solon, Démostène & Cicéron, à l'assemblée nationale.

J'éteins ma lanterne.

Sortie brulante de Diogene, fatigué de chercher un homme inutilement en France.

Après avoir parcouru le parlement, les conseils, le clergé, la cour & l'assemblée, fait un tour à la ville, ce cinique trop outré, fait un tour aux districts, & éteint sa lanterne, désespérant enfin de trouver l'objet de ses recherches.

L'auteur de cet ouvrage, plus cinique que son héros, annonce plus de boutade que de sagesse.

gesse. Très-certainement il y a des hommes en France, chaque jour en découvre de nouveau; il est vrai qu'ils craignent de se montrer; mais patience, ces colonnes de sagesse résisteront aux efforts de la cabale: en attendant, Diogène peut ralumer sa lanterne.

Partie d'échecs entre l'aristocratie & la nation, où les tours, les cavaliers, les pions perdus, & le ROI bien égaré.

Diatribe ingénieuse sur les affaires du tems.

Spectacles.

Au théâtre des délassemens comiques, représentation nocturne.

La religion, Dieu & les hommes, joués par la calotte, drame en trois actes, sujet fourni par les evêques représentans.

Manége du sieur Asteley.

La fameuse représentation annoncée dans mes Numéros, a eu lieu le jour de la Toussaint; ces héroïnes y ont fait des prodiges, mais le vicomte de Lussau, qui en a voulu réaliser les actes de célébration, & qui s'était

transporté incognito pour cet effet à Paris, vient de retourner à Luxembourg avec la V***.

Sans devant derriere, & sans dessus dessous, proverbe érotique, orné de couplets gaillards.

L'abbé Viennet, toujours fécond en ce qui regarde ce proverbe par ses faltinbanques efféminés, on a été indigné de voir au nombre des spectateurs M. de Grimaldy, évêque de Noyon.

Cirque du Palais-Royal.

Grand bal donné par les Courtisannes du Palais-Royal au profit de la nation, il y sera disposé plusieurs cabinets secrets. On se doute bien à quel usage ils seront employés.

Allons eh? toujours va qui danse.

Les Fantocinni Italiens.

Les Pigmé nationales, ou les soixante marionnettes de Paris intermède bouffon.

Le bonheur & la félicité française. Tragi-Comi-chimérique, à représenter aux ombres du sieur Séraphin.

Enterremens.

De Dame veuve Bastille décédée le treize

Juillet 1789. cette femme antropophage a plus dévoré de chaire humaine que le fer des bourreaux n'en a jamais fait périr.

Elle a encore quelques ogresses de sa race; telles qu'à Pierre-Ensise, Doullens, Bitche &c. Nous ne doutons pas de leur prochaine destruction, nous vous apprendrons leur decès.

De Dame Angelique, Benigne Prospérité; il y aura service à grand chœur chanté à Notre-Dame par les évêques & abbés du Royaume.

Payemens de Rentes.

Toujours cahin caha, au plus mal.

La suite au Numéro prochain.

PETIT JOURNAL DU PALAIS ROYAL,

N.° V.



AU PALAIS ROYAL;
De l'Imprimerie du Caveau.

1789.

PETIT JOURNAL DU PALAIS ROYAL.

LETTRE.

Le Directeur de l'Imprimerie du Caveau, au Rédacteur du petit Journal du Palais Royal.

PERMETTEZ-MOI, monsieur le Rédacteur, de vous faire part des observations que je recueille journellement dans mon café, en servant force bavaroises, limonade, café, punche, &c. Un abbé, gros bénéficier, dit, en buvant des liqueurs à la glace, pour se rafraîchir le sang : L'assemblée nationale joue avec nous, au ROI DÉPOUILLÉ; Louis XVI n'a eu garde d'y refuser sa voix. Le ROI DÉPOUILLÉ m'a paru drôle! j'en ai fait mon profit.

Un conseiller d'état, que je vous nommerai sans scrupule (c'est le sieur Boutin), tout en

prenant ſon verre de roſſolis, ſe ronge les ongles, & prononce de temps à autre, avec des tranſports extravagans, ces B.... viendront juſqu'à nous! nos remparts ſont abattus : paſſe encore pour ces conſeillers du parlement, ces ſénateurs à la douzaine, ces ſangſues, ces brigandeaux! mais nous! mais nous! Ah! quelle horreur!

Le ſous-lieutenant tire le cure-dent de ſa poche, & modeſtement me demande crédit; moi, je fais la ſourde oreille, & lui conſeille de troquer ſa ſous-lieutenance contre une cocarde nationale : il me répond à cela, que c'eſt le vœu de ſon cœur; mais que les opérations militaires, faiſant à Paris ſuite des opérations de la commune, qui ſont ridicules & extravagantes, il ne peut décemment, lui CEZAR, né ſur un canon & ſous les drapeaux de Bellone, figurer avec un Pompée de la rue aux Fers ou de la rue Saint-Denis, portant (d'airain, avec une face d'argent, chargée d'une aune en bois, & pour ſupport, deux groſſes filles de boutique). Que diable voulez-vous que je réponde à cela? MOTUS? mais ma marchandiſe ſe paye à GOSSET, argent comptant, & je la garde.

Je prévois, qu'au premier moment, vous ſerez obligé de changer le lieu de la ſcène, &

que vous irez faire vos obſervations ailleurs ; car depuis l'abſence de S. A. S. monſeigneur le duc d'Orléans, l'inquiſition ſe rétablit dans ce palais. Le conſeil de cet auguſte prince fait rage, & c'eſt au nom d'ORLEANS, de ce chef de la POPULATION, qu'on chaſſe le peuple avec menace; & vous n'ignorez pas, M. le Rédacteur, que c'eſt à la foule du peuple, épandue dans le Palais royal, que nous avons obligation, la Nation, de ſes ſuccès glorieux ; le Clergé, d'une pénitence néceſſaire ; la Nobleſſe, d'une correction d'orgueil ; moi, de vendre beaucoup de bierre, & d'être devenu politique ſans y penſer; & vous, d'avoir enfanté l'idée de votre PETIT JOURNAL, qui réuſſit, malgré la gazette de France, les petites affices, le ſot journal de Paris, & l'imbécille mercure de France.

Paſſe encore ſi l'on n'avoit qu'expulſé cette gredinaille qui, le long des galeries, va beuglant aux oreilles : C'EST DU NOUVEAU, DONNÉ TOUT-A-L'HEURE, en vendant au citoyen rempli de confiance, ſur la foi du cri rauque, les vieilles copies de la quinzaine, imprimées chez Volland. C'étoit alors un acte de juſtice : ces débiteurs de menſonges à quatre ſols, obſtruoient les paſſages, dégarniſſoient les poches & la

bourſe, ſoit en fouillant dans les unes ſans ſcrupule, & vuidant l'autre en débitant les fauſſetés abſurdes & dangereuſes du quai des Auguſtins.

C'étoit à cette chaſſe que devoit s'occuper le diſtrict de Saint-Roch, & non à ſurprendre les gens néceſſaires qui cherchent à faire circuler les motions importantes, les relations véritables, les avis ſages, en un mot, les écrits qui ont tenu les eſprits en fermentation, ont mis le feu ſous le ventre au patriotiſme, ont fondé notre liberté en dépit des ariſtocrates SIÉGEANS, qui ſe mordent les pouces de nos ſuccès.

A quoi bon perſécuter les colporteurs du DOMINE SALVUM? Il n'eſt que la vérité qui offenſe. Je ſais de bonne part que S. A. S. en a ri elle-même; il eſt vrai que les abſens ont toujours tort; mais, patience, le retour vaudra mieux que matines.

Selon moi: ce ſera-t-il auſſi ſelon vous? M. de Mirabeau n'en peut-il pas faire autant, mon cher Rédacteur? Il eſt ſi aiſé de faire tomber la calomnie! Il eſt vrai qu'une médiſance appuyée de preuves inconteſtables & ſans repliques, eſt plus difficile à abattre; mais ce n'eſt

encore rien que cela ; une bonne conduite préſente, peut effacer tous les torts paſſés.

Je ne vous entretiens pas des nouvelles normandes que j'entends débiter. Je ſuis perſuadé que vous êtes inſtruit de l'impudence de cette canaille parlementaire, & que vous ne manquerez pas d'en faire uſage. Comment! ces miſérables-là oſent nous accuſer, blâmer le roi de ſon attachement pour ſes braves pariſiens ! Ils nous défient, eux qui, bien raſſemblés, & malgré les efforts de leur méchant gouverneur, & ceux de leur gredin de Flambart, ne valent pas un coup de poing de notre garde-nationale !

Voilà ce que je me ſuis cru en droit de vous apprendre. Vous qui me faites paſſer du fourneau & du laboratoire à la preſſe, j'attends votre numéro V ; en vous demandant la permiſſion de l'augmenter par la préſente, vous n'aurez que la peine de la tranſcrire, & d'ajouter au bas, le contraire de la réponſe de la marquiſe de Martigues à Charles Morinzer, dans l'Amant Bourru.

Oui, je ſuis tout à vous,

****.

Paris, le 12 Novembre 1789.

Rapport du temps.

Il commence à ſe mettre au beau en France ; mais il ſe brouille de plus en plus en Allemagne ; la conſtellation fâcheuſe qui y regne, paroît menacer le ſouverain de cet empire. Il y a eu quelques orages à Saint-Germain-en-Laye, à l'archevêché ; mais les ſuites n'en ont pas été dangereuſes ; ils ont excité une pendaiſon dans un endroit, & de ſotes diſputes dans l'autre.

Biens ſeigneuriaux à vendre.

Tous les biens ſeigneuriaux du marquis de Neſle à vendre, par décret forcé de la Nation.

Nous oſons croire que la juſtice nationale ne ſe bornera pas à cet acte de juſtice, & que cet ariſtocrate ſera puni ſuivant la rigueur des loix. Le peuple le deſirera, quand il ſera inſtruit que c'eſt le magaſinier des habillemens des traîtres, & le fourrier du régiment levé pour nous détruire.

Terre & ſeigneurie de Fourqueux, appartenante à M. Bouvard de Fourqueux, conſeiller d'état ordinaire, & au conſeil royal des finances, & au conſeil royal du commerce.

Ce gentillâtre, venu ſur couche comme un champignon, étoit & eſt encore l'ame damnée du ſieur de Calonne. Une correſpondance ſecrette, avec ce voleur du tréſor-royal, vient d'être ſaiſie : comme il y a lieu de préſumer, que nous en apprendrons des choſes très-intéreſſantes; malgré ſes précautions, nous ne doutons pas que le produit de cette vente ne ſoit adjugé à la Nation.

Terre & ſeigneurie de Saulx, près Paris, appartenante à monſeigneur le duc de Penthievre.

Nous en ignorons la cauſe; mais les raiſonnemens qui ſe débitent, ſeroient-ils réels? Cela ne nous ſurpendroit pas; nous vivons dans un ſiecle où il ne faut s'étonner de rien.

Terre & ſeigneurie de Miramont, en Picardie.

Les héritiers la font vendre après le décès de ce financier, qui a jugé à propos de ſe brûler la cervelle ſur ſon coffre-fort.

Châteaux, maiſons à vendre.

Château de Bombé, près Saintes en Saintonge, provenant du ſieur de Bombe, fermier-général.

Ce ſeigneur, expulſé de ſa terre par ſes pro-

pres vassaux, a eu l'humiliation d'en être escorté à grands coups de gaule, après avoir été pillé par eux de quatre magasins remplis de grains destinés pour l'Empire. --- Indulgence de leur part.

Maison du premier président du parlement de Paris.

Cet hôtel, au palais, destiné à loger le chef de la justice, est occupé, depuis quelques années, par l'injustice en robe & en hermine. Quand nous débarrassera-t-on de ces interprêtes des loix, qui, depuis tant de temps, les ont érigées en autant de toiles d'araignées, où le moucheron reste, & d'où la guêpe bourdonnante s'échappe à la faveur de son vol ?

Maison du sieur de Guichainville, doyen du parlement de Rouen.

Ce partisan outré de l'aristocratie, s'est chargé de présenter au roi l'impudent arrêté d'un parlement, connu par sa bassesse & ses sottises. Ce criminel arrêté, dénoncé au Châtelet, attirera sûrement, sur le corps qui l'a dirigé, une réprobation justement méritée.

Maison présidiale du sieur de Pontcarré, à l'encan, comme toutes celles de sa déshonorée compagnie.

Maiſon à Belleville, appartenante au ſieur Santerre, ancien mouchard en chef de la police de Paris.

Le profit de la vente de cette maiſon eſt deſtiné à alimenter, à Bicêtre, ce gredin de Michelin, favori du ſieur Santerre : il y a quinze ans que ce ſuppôt, peu ſûr de la ſûreté de Paris, auroit dû être pendu.

Appartemens à louer.

Joli appartement à louer, tout meublé, rue Montmartre, appartenant à la demoiſelle Girardin cadette, de l'Opéra.

Le ſieur Vidaud de la Tour, qui a fait les frais de l'ameublement de cette maiſon, ne pouvant plus continuer, vu ſa proſcription, la demoiſelle Girardin l'offre à louer, ſur-tout aux filles de joie, à qui elle peut convenir : elle ſouhaite, à celle qui en fera l'acquiſition, d'y gagner autant de louis qu'elle y a gagné d'écus de ſix francs en fraude, en dépit de ſon vieux bourru d'entreteneur.

Joli petit appartement bourgeois, carré de la porte S.-Denis, à louer, tout meublé.

Cet appartement, convenable aux parties fines & clandeſtines, aux ſoupers libertins, aux

derniers actes du cocuage, eſt en la puiſſance de M. de la Suze, de l'Opéra, qui s'en déclare le protecteur. Il le louera à la journée : le prix eſt de 6 liv.

Bel appartement meublé, à ſur-louer ; le bail eſt à la poſſeſſion du ſieur abbé Maury.

Cet Abbé, que tout Paris connoît pour ce qu'il eſt, pour l'eſpion gagé de l'aſſemblée nationale & de l'aſſemblée des communes, obligé, par les fonctions de ſon état, de ne plus faire que camper, veut ſur-louer ſon appartement de la rue Saint-Thomas-du-Louvre, afin de pouvoir prendre un pied-à-terre chez le premier venu.

Salle de l'aſſemblée nationale, à l'archevêché.

Le comité des chauves-ſouris, ſous la dépendance de M. de Juigné, peut maintenant y tenir ſes aſſiſes.

Appartement de quatre pièces de plein pied, la porte cochere attenante à Ruggiéry, rue S.-Lazare, aux Porcherons.

Le comte de Toloſan, qui l'avoit loué pour la demoiſelle Renaud cadette, s'eſt ſans-doute formaliſé d'avoir trouvé ſon cocher au lit avec la donzelle : auſſi, pourquoi, diſgracié de la nature, choiſit-il un phaéton de cinq pieds ſix pouces, & d'une mouſtache à l'avenant?

Effets perdus ou trouvés.

La demoiſelle Adeline Colombe a perdu, ces jours derniers, un très-joli Pantin, allant par reſſorts, ayant de l'eſprit comme quatre, ruſé comme un ſapajou, leſte comme perſonne, gras comme un Cénobite, graſſeyant comme un petit-maître, ſinon vigoureux comme Hercule, au moins bien plus adroit au lit: il ſe nomme Mayeur de Saint-Paul: ellele ſoupçonne d'être retourné à la cuiſine de la demoiſelle Gavaudan. Une piſtole à qui lui en donnera des nouvelles.

Il a été perdu dans le parvis Notre-Dame, un pan de la ſoutanelle du bienheureux Pâris, dont la vertu conſiſte à rendre humble celui qui s'en ſert : comme l'état éccléſiaſtique en a grand beſoin, celui qui l'aura trouvé, peut le remettre au ſuiſſe de M. de Durfort, archevêque de Beſançon, qui le portoit dans les cas urgens : n'en exiſtant pas qui le ſoient davantage que celui-ci, il y a dix louis de récompenſe.

Il a été trouvé, le 26 Octobre dernier, à une des maiſons du Palais royal, par le ſieur Fribourg, ſuiſſe & mouchard dudit Palais royal,

trois petits paquets , remplis d'une poudre jaune , très-fuſpecte , fur leſquels font écrits :

1. Purgatif pour le comte de Mirabeau.

2. L'ami de Catherine de Médécis.

3. Déjeûné de l'aſſemblée nationale, préparé en Savoye, par une main experte.

Nous ne conſeillons pas aux perſonnes qui ont perdu ceſdits paquets, d'aller les réclamer audit ſieur Fribourg, qui entend raiſon comme un Suiſſe : on peut le ſavoir, par les marchands furtifs du Palais royal.

Depuis quinze jours environ, ont été perdus dans Paris, au grand regret des propriétaires :

Un porte-feuille, contenant les ſcrupules de la cour de Rome, troqués contre des billets de caiſſe d'eſcompte, par le nonce du pape.

L'éloquence de M. Target , député de Paris.

Le crédit du ſieur Hay de Bouteville, à l'aſſemblée nationale.

Le faux chignon de la demoiſelle Deville , de l'Opéra.

Cette derniere ne pouvant réparer cette perte, qu'en ſubſtituant la toiſon inférieure à la partie ſupérieure , & prévoyant bien le tort que cela pourroit lui faire, parmi les chalans,

elle offre dix louis à celui qui l'aura trouvé.

Les autres, une récompenſe honnête.

Il a été perdu, par le ſieur comte de la Blache, un traité ſur l'art de f..., compoſé par la demoiſelle Conſtance, anciennement à la comédie Françaiſe, & qu'il met actuellement en pratique, avec les gredines de la rue Saint-Honoré, graces aux millions de défunt Pâris du Vernay.

Il a été trouvé une bague, ſur laquelle eſt gravé, à l'inſtar du collier de nos chiens danois :

J'appartiens au ſieur Cartelet, fils de Châlons, cocher du préſident de Novion, mort à la Charité.

Ce Cartelet eſt le plus impudent, le plus ſot mortel, & le plus coquin des intendans que je connoiſſe; c'eſt lui maintenant, qui a l'honneur de ruiner le préſident de la Briche.

La dame Dugazon, de la comédie Italienne, ayant perdu une bague, qui lui a été donnée par le Marquis de Langeac, le ſieur Dugazon, farceur du théâtre Français, qui, par le plus grand des haſards, l'a trouvée, promet de la rendre à ſa très-peu chaſte épouſe, pour quelques coups de pied au cul. Dans le cas où ma-

dame ſa femme ne le trouveroit pas à l'hôtel de Bouillion, où il eſt logé, quai des Théatins, le ſuiſſe de cet hôtel, en le remettant, exécutera la convention.

Vente de meubles et effets.

Toutes les momeries tirées des tabernacles des maiſons religieuſes de Paris, à vendre. S'adreſſer au général des Cordeliers, qui en eſt le dépoſitaire.

On ne riſque pas grand'choſe à faire de l'argent de ces précieux vaſes; il y a long-temps que Dieu en eſt délogé.

Une ſuperbe étole appartenante au curé de Saint-Euſtache, courtiſan très-délié.

C'eſt un préſent royal; le produit de la vente reviendra à la nation. C'eſt un prêté pour un rendu.

Toutes les reliques du tréſor Saint-Denis.

Leurs patrons vénérables nous ont ſi ſouvent prêché la charité, qu'ils ne feront ſûrement pas ſcandaliſés, en apprenant que leurs effigies ſont en vente. Peuvent-ils douter qu'il ne nous faille du pain?

La chaiſe percée de l'abbé Viennet, rue Tanne.

Avec

Avec ce meuble-là, si son mal alloit prendre?

Les manchettes du sieur Mouvel, histrion chassé du théâtre François, maintenant aux Variétés amusantes.

Il n'y a gueres qu'un jeune bardache qui en puisse faire l'acquisition; c'est le signal de l'ordre de Sodome.

Les pantoufles de la demoiselle Arnould, ancienne coriphée de l'Opéra.

Voyez les manchettes de Mouvel; c'est que si que mi.

Une sirene magique, appartenante à la demoiselle Thénard, de la comédie Françoise.

Elle a toujours attiré de bonnes aventures à sa propriétaire; c'est la grosse Garnier, qui en dirige les..........

Une serinette, qui a jadis appartenu successivement aux demoiselles Duthé & Contat, & maintenant à la demoiselle Colombe l'aînée.

Cette serinette a une vertu particulière pour apprendre aux michés la cadence du pouce : on peut l'entendre chez sa propriétaire; pour un écu elle en joue un air.

Le pistolet de Samson, modelé sur la mâchoire du défunt maréchal duc de Duras.

C'est la dame Vestris qui vend ce meuble, par reconnoissance.

Une paire de jambes de bois, dites à la Vestris. Le Diou de la danse en a fait présent au sieur Nivelon, qui les vend, aimant mieux les siennes.

Le pucelage de la demoiselle Lefêvre, jeune cantatrice de l'école de chant, reçue à l'Opéra pour Pâques prochain. S'adresser à madame sa mère, porte St. Martin.

Avis particuliers.

Il vient d'arriver au port de Toulon un navire, venant de Rome, chargé d'indulgences du St. Pere; le capitaine est forcé de les donner à moitié de perte de ses frais, comme fretté de mauvaise marchandise.

Un vaisseau qui a transporté la moitié des aristocrates en Barbarie, est de retour à Marseille; il attend le bon vent, pour y conduire le reste. Nous serons très-heureux, s'il n'est pas obligé d'entreprendre un troisième voyage.

Charges et Offices à vendre.

Charges des abbés & bénéficiers de France à recéder.

On ne trouvera gueres d'acquéreurs.

Toutes les charges de conseillers des parlemens de France.

Il ſe trouve déjà des acquéreurs, moyennant ſûreté de continuation d'office : bien fou, qui s'y fiera !

Trente offices de forçats ſur les galeres de ſa majeſté.

On prévient les amateurs de faire promptement leurs offres ; ces places ayant été déjà marchandées par la chambre des vacations du parlement de Rouen.

Enterremens.

De dame Marie-Angélique Suave Religion, décédée à Rome, de regret de ne ſe voir ſervie que par intérêt.

On ſoupçonne violemment la tiare & la pourpre du cardinalat, les rochets violets, & les ſurplis de linon, d'être les principaux auteurs de ſa mort : auſſi, par ſon teſtament, les a-t-elle privés de ſes biens.

Ouvrages nouveaux ou ſous preſſe.

Le Remue-Ménage du Paradis, ou la Députation du Vatican, relation fidelle de ce qui vient de ſe paſſer tout récemment au ſéjour céleſte du royaume des cieux. De l'imprimerie du cochon de St. Antoine.

L'auteur de cet ouvrage introduit le pape en paradis, avec nombre de cardinaux, archevêques, évêques, curés, &c. Relativement au décret national, ils plaident leurs droits devant l'Eternel. St. Pierre y fait les fonctions d'avocat-général; il y a des sorties très-piquantes sur les prétentions du clergé, beaucoup d'énergie, de la finesse: nous en reparlerons au prochain numéro.

Lettre du diable au pape, ou l'antechrist à son collégue.

Morceau intéressant, où le diable prouve au St. Pere, qu'ils ne different que par la forme. Ses preuves sont savantes & recherchées.

Le DOMINE SALVUM FAC REGEM.

Ouvrage contre les mœurs & la pureté des intentions de S. A. S. monseigneur le duc d'Orléans.

L'auteur de cet ouvrage ne s'est distingué, que par son insigne méchanceté, & s'est rendu, par cette diatribe, aussi ridicule, que digne du mépris des honnêtes gens.

La vie & confession du comte de Mirabeau.

On assure qu'il regne plus de vérité dans cet ouvrage, que de style & d'éloquence. Nous en reparlerons.

Seconds mémoires justificatifs de la comtesse

de la Mothe de Valois. Nous avons reçu, ſur cet ouvrage ſous preſſe, la note ſuivante:

„ Malgré ce qu'on a pu dire de mes premiers mémoires, ils ſont de moi; ceux que j'envoye, le ſont auſſi; la vérité m'en a dicté les expreſſions. Je ſouhaite, que le public, moins prévenu, s'en rapporte à ma relation: je l'inſtitue mon juge,,.

L. C. V. D. L. M.

Le teſtament du prince de Lambeſc.

Probablement il donne ſon cou au bourreau, & ſon cadavre aux corbeaux.

Seconds mémoires juſtificatifs de madame la Mothe.

Nous prions nos abonnés de ne pas confondre cette brochure avec celle que nous avons annoncée; celle qui vient de paroître n'eſt abſolument qu'une miſérable parodie de la vie & des avantures de la comteſſe de la Mothe, publiées par un intrigant qui a ſacrifié la vérité à la faveur & à l'argent.

Le ſieur abbé de la Ren...., ci-devant aux volontaires de la Baſtille, & expulſé de ſa compagnie, qui le mépriſe; après pluſieurs incurſions

ſur ſa probité, que l'aſſemblée des communes a pallié par indulgence, ne voyant plus d'autres reſſources qu'à barbouiller du papier, ne trouve plus d'autre moyen que de vendre deux fois ou trois même, ſi ſes beſoins, toujours urgens, l'exigent, les ſots manuſcrits qu'il compoſe.

Nous invitons MM. les imprimeurs ou libraires, de ſe défier de ce perſonnage ; il eſt aiſé à reconnoître; de moyenne taille, brun, phyſionomie réprouvée, & des mœurs.... des mœurs...! Ah! bon dieu! quelles mœurs!

Le Nonciateur, ou les nouvelles du jour, imprimé à Rouen, chez la veuve MACHUEL.

L'auteur de cet ouvrage a l'impudence, non-ſeulement d'orner ſon journal de faits controuvés, mais encore de piller le Courier de Verſailles à Paris, rédigé par l'eſtimable M. de Gorſas, & d'embellir ſon plagiat par des remarques auſſi ridicules qu'extravagantes.

A l'article concernant le ſieur Tiſſet, détenu pendant quelque-temps à l'hôtel de la Force, il oſe aſſurer que le Précis & la Confeſſion du comte de Mirabeau eſt un libelle, & que le comte de Mirabeau fait tous ſes efforts pour faire élargir le libelliſte : on ſentira juſqu'où peut aller cette abſurde & atroce citation. Il

n'eſt pas inutile de faire obſerver que cet auteur ou inſigne plagiaire, ſe nomme de la Pierre, & eſt un des plus zélés partiſans de l'ariſtocratie, perdu de débauches, abîmé de dettes, & eſt maintenant réfugié dans un jardin, chez le ſieur de Villecoq, N.° 31, en face des Dames de Vermond. Ce gentillâtre flamand a été obligé de dénicher de Cherbourg, & pour comble d'infortune, d'y laiſſer ſa femme en gage.

La feuille dont eſt queſtion, eſt le numéro 10, ſous l'épigraphe :

Quidquid agunt homines, nostri est farrago libelli.

JUVENAL. Sat.

Changemens de domiciles.

Le marquis de Nesle, de l'Abbaye au Châtelet.

L'abbé de .... idem.

Le baron de Bezenval au Châtelet.

Quand ils en changeront de nouveau, pour aller à la Grève, où ils ſont impatiemment attendus, le ſieur Bachois de Villefort en donnera avis.

Spectacles.

A Popincourt :

Les enchantemens de Circé, ou les compagnons d'Ulyſſe changés en pourceaux; allé-

gorie ſur la ſimplicité pariſienne, en deux actes & en proſe.

Chez l'Abbé Viennet :

La maſcarade calotine, comédie en 2 actes & en vers; c'eſt la pelle qui ſe moque du fourgon.

Au Cirque du Palais - Royal :

Le SALVE REGINA de l'ariſtocratie. Oratorio à grand chœur, muſique de Hayden. On danſera après le grand ballet de l'ariſtocratie.

Payemens des rentes.

Graces à la réſignation forcée du clergé, les choſes vont mieux; il n'y a plus que le parlement, qui doit inceſſamment cracher au baſſinet, & nous pourrons être bien.

La ſuite au N°. prochain.

PETIT
JOURNAL
DU
PALAIS ROYAL,

N.º VI,

DÉDIÉ à Messieurs les membres de l'Assemblée des Communes.

Il faut être homme et d'une ame sensée,
Avoir à soi ses goûts et sa pensée.



AU PALAIS ROYAL.
De l'Imprimerie du Caveau.

1789.

FRAGMENS

De quelques Mémoires qui m'ont été adressés, formant mon Épître dédicatoire à Messieurs les membres de la Commune.

MESSIEURS,

C'EST à vous que je dédie ce sixieme numéro, qui vous concerne particulierement, & je ne doute nullement de vous en voir agréer l'hommage avec la plus parfaite reconnoissance. C'est le devoir des ames bien nées, & toute la capitale, qui commence à se convaincre de vos rares qualiatés, de vos vertus, de votre intelligence & de votre désintéressement, ne fait plus que répéter en écho les louanges qui vous sont légitimement dûes : votre éloge est dans toutes les bouches. Il est trop au-dessus de mes talens pour que j'entreprenne de le tracer moi-même. Permettez-moi donc de suppléer à mon insuffisance, en vous communiquant quelques passages de différens mémoires qui m'ont éte adressés.

» L'assemblée des Communes, M. le rédacteur, est un corps sans ame, composé de têtes sans cervelle & ridiculement organisées, qui ne s'accordent ensemble que sur un seul point, celui qui réunit ou divise les hommes; c'est l'intérêt. Le peuple Français ressemble maintenant au chien de la fable, qui lâche sa proie pour courir après l'ombre, & a donné son trésort; à garder aux larrons aussi ces très-estimables dépositaires reculent toute reddition de compte, & assaisonnent ce refus avec toute la dureté d'un méprisable orgueil.

» Messieurs les Journalistes se sont d'abord annoncés comme des publicistes impartiaux; maintenant c'est ces apologistes à gages, des habits noirs, des grosses perruques & des rabats blancs; aussi leur destinons-nous des témoignages frappans de notre attachement, qui, quoique d'une manière différente du salaire qu'ils reçoivent de l'hôtel-de-ville, émouveront, à-coup-sûr, sa sensibilité, & nous attireront la bienveillance & les remerciemens de ses zélés protecteurs.

„ Crioriez-vous, monsieur le rédacteur, que cette assemblée si grave, si compassée, créée par le peuple, méprise très-souverainement celui qui lui a confié ses pouvoirs? quelle

forme le tableau le plus fidele de ces miférables parvenus, élevés à force de baffeffes fur les ruines des citoyens, & qui, après s'être engraiffés par larcins manifeftes, rempliffent infolemment le fond d'une voiture, & font rejaillis fur le corps de leurs victimes, par un train fcandaleux, les taches de la boue dont eux-mêmes devroient être couverts.

» Vous n'ignorez pas, M. le rédacteur, avec quelle morgue infultante le pauvre diftrict des Cordeliers vient d'être traité par le rifible aréopage de l'hôtel-de-ville, par les fénateurs à la douzaine, qui veulent envers & contre tous, & en dépit du bon fens, ufurper le pouvoir arbitraire & exécutif. La nation, en fecouant le joug de l'oppreffion que des tyrans barbares lui avoient préfenté, a humblement courbé fa tête fous un joug nouveau, & affirme par-là que c'eft avec raifon que les autres nations ont jugé le Français comme un peuple chériffant l'efclavage.

» Chaque diftrict forme en cette ville une portion de citoyens, laquelle a le droit d'opiner, réfoudre, & de mettre un frein aux incurfions de l'hôtel-de-ville; point du tout, c'eft au contraire par une fuite de leur engousdiffement, que leur commis leurs impofent des loix bifar-

res, qui ſont ſonner l'alarme ſur eux, & qui intimident la claſſe foible & puſillanime du peuple, qui ſe meut comme ne girouette, aupremier vent.

» Le peuple eſt à-coup-ſûr mieux ſervi par les repréſentans aux Tuilleries que par ſes repréſentans à l'hôtel-de-ville ; déja les décrets les plus ſages & les plus reſpectables, ont humilié la ſuperbe nobleſſe, dépouillé le clergé, aſſigné au tiers la jouiſſance de l'homme libre. Quantité de ces deſpotes, en renonçant, malgré eux, à leurs arrogantes prérogatives, ſe ſont retranchés ſur une même ligne, & ſe ſont venus établir à l'hôtel-de-ville, avec l'apparence de l'utilité populaire, mais dans le fait pour contrebalancer les opérations d'une ſage législation

» On a reconnu de tout tems la juſte application de ce proverbe que (le caque ſent toujours le harang) ; auſſi le fameux hôtel de la rue des Capucines, quoiqu'ayant changé de nom, ſe reſſent toujours de la vapeur peſtiférée des Le Noir, Sartines, &c. Cette vapeur ſurprend tous les individus qui franchiſſent le ſeuil de la porte de cet antre du deſpotiſme de la cruauté. Ce ne pourroit être qu'un miracle évident qui en pourroit préſerver les nouveaux occupans ; & le premier hommage qu'on eût dû rendre à la

liberté, c'étoit de démolir ce palais de la vengeance & de la cruauté, pour perdre à jamais le ſouvenir des monſtres qui l'ont habité.

» Le même ſiège s'y eſt établi, pluſieurs diſpoſitions de cette eſpèce ont fait renaître l'effroi dans tous les cœurs ; & comme dit Baſile, le mal en fait ; il germe, il rampe, il chemine, (& rinforzando) ; il fait un bruit affreux, la bombe lancée dans les airs n'eſt pas plus à craindre ; à chaque moment nous nous à attendons être réduits en poudre par ſes funeſtes éclats.

Qu'aurois-je pu, Meſſieurs, ajouter à cet éloge qui vous peint ſi énergiquement, & qui ne laiſſe aucun doute ſur votre ſage adminiſtration ? Convenir, d'après ma réſerve & ma modeſtie, qui m'ont contraintes à n'employer que les citations des autres, lorſque j'aurois pu moi-même vous adreſſer les expreſſions de mon cœur, que vous m'avez de furieuſes obligations. Non pas que mon deſſein ſoit de m'en prévaloir ; je laiſſe à votre bienveillance le ſoin de m'indemniſer de mes peines, & ſuis en attendant cet acte d'une juſtice qui vous eſt familiere,

Votre dévoué ſerviteur,

Le petit Journaliſte du Palais-Royal

Rapport du Temps.

Toujours le même, c'eſt-à-dire au variable ; par-ci par-là quelques apparences avantageuſes. Beaucoup d'orages dans le pays d'Hainaut, encore quelques nouveaux déſaſtres occaſionnés par l'impulſion de la lune rouſſe : c'eſt une planète bien nuiſible ! Dieu veuille que notre horiſon en ſoit bientôt débarraſſé.

Les reverberes s'allument toute la nuit, pourvu qu'ils ne ſervent pas à éclairer les complots des méchans ; MM. les rédacteurs du Journal de Paris, en vertu du ſoin de leurs citoyens, ſe voyent affranchis du détail de ce minitieux article.

Biens ſeigneuriaux à vendre.

Terre & ſeigneurie de Chimay, appartenante à Madame la princeſſe de Chimay dans le Clermontois.

La propriétaire digne héritiere des vertus de M. de Fitz-James, propoſe aux acquéreurs la poſſeſſion de la ſeule place de dame d'honneur,

qui ſe trouve dans la maiſon de la Reine ; elle eſt fatiguée de préſider aux emplois qui ne s'y trouvent plus.

Terre & ſeigneurie de Marbeuf, appartenante à M. de Marbeuf, évêque d'Autun.

Sacrifice héroïque de ce prélat, qui, je crois, vendroit juſqu'à ſa moindre ſoutanelle pour appuyer l'effet de ſes déſirs ſur les injuſtes poſſeſſions du clergé de France.

Terre & ſeigneurie de Mung-ſur-Loire, avec un très-beau château, appartenant à M. Sextius de Jarorte de la Bruyere.

Dévouement patriotique de la part de l'évêque d'Orléans, qui, par cette vente, veut réparer les iniques ſimonies de ces ancêtres, lorſqu'ils étoient en poſſeſſion de la feuille des bénéfices.

Terre & ſeigneurie de Villers-Bretonneux, appartenante au marquis de Villers.

Tant que les éclipſes des grands continueront, nous aurons bien des biens ſeigneuriaux à vendre : celui-ci vient de Semmages pour aller à Luxembourg, voir ſes ſcélérats à la cabale.

Biens en roture à vendre.

Jolie portion de maiſon à vendre, appartement à la comteſſe d'Ardemac, fauxbourg Saint-Germain.

Cette dame, après avoir été banquiere de Pharaon, femme d'un colonel méchant, bas, & débauché, se voit contrainte à abandonner le service de Marie-Antoinette. Comme sa naissance équivoque, est plus que jamais contestée, par modestie, elle traite & met cette vente au nombre des biens en roture.

Maison dite le passage Beaufort, entrée par les rues Saint-Martin & Quincampoix. S'adresser à M. Framboisier de Baunay, directeur-général des nourrices, & actionnaire de la caisse du Mont-de-Piété.

Le sieur Framboisier, dont le nom s'est immortalisé en portant la terreur dans le sein des nourrices & des meneurs, & en fournissant des fonds au Mont-de-Piété, n'a pu se garantir du bois, dont la chere & madame Framboisier l'a décoré. Propriétaire du terrein Beaufort, & trouvant à cette possession le sujet d'une raillerie très-juste, il veut s'en defaire; nous lui conseillons avec d'autant plus de raison, que peut-être en recouvrant de nouveaux fonds, il se ressouviendra qu'il a un neveu tailleur, à Gournay en Brie, languissant dans toutes les horreurs de la misere.

Appartemens à louer.

Joli appartement rue Grange-Bateliere, appartenant maintenant à la demoiselle Louise-Batilde de Clairfons, figurante à l'opéra.

Elle le louera tout meublé, pour se restreindre à une chambre garnie, chez madame Royer, rue Tiquetonne, où on peut commercer en toute sûreté. Le vrai motif de cette location est que, NECESSITAS NON HADET LEGEM.

Fonds d'imprimerie à vendre, avec un bel appartement à louer, rue Galande auprès de la place Maubert, s'adresser au sieur Cailleau.

On y trouve sur-tout une immense collection d'almanachs chantans, de la composition dudit sieur imprimeur, qui entend la mesure des vers comme à ramer des choux. Quelques opéras comiques, épars dans la poussiere. Oh! c'est un superbe fonds! demandez à madame Cailleau, qui le montre aux curieux.

Foires nouvellement instituées.

Foire de bestiaux, servant à tenir lieu & place de la foire Saint-Ovide, place de Vendôme.

Le bureau - général ſe trouve hôtel de la Mairie, rue des Capucines.

Foires aux dindons, place de Grève.

L'entrepôt ſe tiendra jour & nuit dans les ſalles des différéns comités de l'hôtel-de-ville.

Foire franche des cœurs & des ames des gardes-du-corps de Sa Majeſté.

Elle ſe tient maintenant dans les forets de Compiegne & de Villers-Cotterêts. Les particuliers de l'ariſtocratie auront ſeuls le droit d'y marchander.

Vente de meubles & effets.

On doit vendre ſous peu, à l'hôtel de Bullere, rue Plâtriere :

La toilette complette de madame la ducheſſe de Duras, conſiſtante en tous les acceſſoires connus, & indépandemment, fauſſes dents, faux chignons, faux toupets, fauſſes boucles, & un FAUX MONT DE VÉNUS, de l'invention du coëffeur de la reine, ancien directeur du théatre de Monſieur.

Tout en cette ducheſſe eſt donc abſolument faux, mœurs, careſſes, jouiſſances, &c.

Le panache blanc d'Henri IV.

Ce ſigne de ralliement eſt délaiſſé depuis long-temps dans les armoires du garde-meuble. On invite les diſtricts qui n'ont point renoncé à leurs droits à en faire l'acquiſition, particuliérement celui des Cordeliers. Il ſervira peut-être à épouvanter les ligueurs qui ont fait élection de domicile en face du Coin-du-Roi.

Les huit canonicats de l'abbé de Saint-Aulaire, aumônier ordinaire de la reine.

La croix épiſcopale de l'évêque de Coutances, appartenante au ſieur de Talaru-de-Chalmazel.

La dalmatique du ſieur Amelot, évêque de Vannes.

Elle lui vient du pape Ganganelli, & depuis qu'elle eſt en ſa poſſeſſion, il a fait autant de ſottiſes avec, que ſes parens au miniſtere.

La calotte fourrée du révérend pere prieur de l'abbaye royale de Saint-Germain des-Prés.

A quoi peuvent ſervir les commodités de la vie, quand les moyens ſont épuiſés?

Les encenſoirs de la paroiſſe de Saint-Sulpice.

Le curé & les vicaires de cette paroiſſe ne veulent plus encenſer un Dieu qui les aban-

donne & qui les proteget à-peu-près comme ils le fervent.

Quelques foutanes violettes appartenantes à M. de Nicolaï, évêque de Cahors.

Si le vieux préfident de Nicolaï, mort à la place Royale, vivoit encore, il y a long-temps qu'il auroit renoncé à fes enfans évêques, notamment à celui de Béziers.

Un calice de vermeil appartenant à M. de Duranti de Lironcourt, évêque de Béhtléem.

Si ce prélat ne trouve pas à le vendre, il fe reléiguera à le troquer contre un gobelet, au moins fes profanations ne feront pas auffi fréquentes.

Un manteau de cardinal, appartenant au fieur Albert de Luynes, Archevêque de Sens.

Il y a maintenant trop de rifque à s'avouer membre du facré college ; d'ailleurs, M. DE L'HUILLE, ARCHEVÊQUE DE CENDRES, fobriquet venant d'un littérateur grivois, fe foucie peu de la pourpre, fur-tout actuellement que les biens de l'églife font placés à fond perdu.

Effets perdus ou trouvés.

Il a été perdu dernierement, par le chef prin-

cipal de la police de Paris, ---- Le prudence & la raiſon ; il paroît fort indifférent ſur cette perte. Cependant les citoyens offrent 3,000 liv. à celui qui pourra le remettre en poſſeſſion de ces deux effets.

L'archevêque de Paris a perdu la tête. Il ſemble que c'eſt une deſtinée réſervée à nos prélats. L'ariopagique ſaint Denis en a fait tout autant ; 200 liv. à qui lui indiquera où il l'a pu laiſſer.

L'évêque de Rennes, le ſieur Bareau de Girac, a perdu --- l'eſprit. Oh! pour cet effet ! ce n'eſt qu'à regret que nous l'inférons ; il eſt impoſſible qu'il ſe retrouve. N'importe, cet évêque imbécille promet dix mille livres à celui qui, en échange du ſien, bien mince en vérité, pourra lui un procurer an meilleur.

La dame comteſſe de Deux Ponts, dame de compagnie de madame Eliſabeth, a perdu --- ſa réputation.

Ce n'eſt pas qu'elle ſoit ſenſible à cette perte, cependant elle s'expoſe volontiers à ſacrifier 200 liv., à qui pourra lui en établir une autre. Il faut bien en avoir une.

La demoiſelle Courtois de l'opera, a perdu ſon greluchon.

Par-tout où on trouverra le ſieur marquis d'Eſparbes, on peut en donner des avis à la demoiſelle, qui ne peut le retrouver que par ſon moyen; 100 liv. ou quarante baiſers au dénonciateur.

Un ſimple particulier a trouvé, dans une ſeule ſoirée, la conſcience timorée du comte de Mirabeau, la probité de M. Auguſtin-Caron de Beaumarchais, la pudeur de le reine de France.

La délicateſſe ſans tache de Monſieur, frere du roi, l'eſprit de Louis VXI, qui ne vaut pas celui d'Henri IV.

Les ſcrupules du curé de Saint Roch.

Les vices du marquis de l'Eſpineſſe.

Une partie du libertinage du comte d'Artois, dont s'eſt mis en poſſeſſion, le fils naturel qu'il a de la d'Athé, & trouvée dans un jardin de cette lubrique courtiſanne, à la Chauſſée-d'Antin.

Les cordons bleus du prince Lambeſc, du comte d'Artois, des princes de Condé, Conti, Bourbon, d'Anguin, &c., ou les licols de l'ariſtocratiſme.

Il a laiſſé dans les immondices où il a fait cette trouvaille, ceux des cardinaux de Bernis, de Luynes, de l'évêque d'Orléans, du maré-

chal

chal de Broglie, du comte du Périgord, du marquis de Sourches & de l'archevêque de Narbonne, comme indignes d'être ramaſſés ; ſans daigner toucher à celui de Menvie Philippeaux d'Herbault, archevêque de Bourges, qui, de tous les bourges, eſt le bourge le plus adroit, le plus diſſimulé & le plus méchant.

Pluſieurs croix de Saint-Louis, avec cette deviſe honorable & non méritée, BELLICÆ VERTUTIS PRÆMIUM.

Celle du maréchal de Vaux, gouverneur de Franche-Comté.

Celle de M. de Gribeauval, l'ennemi des Picards.

Celle du marquis du Sauzai.

Celle du comte du Caraman.

Celle du comte de Guibert, colonel eſtimé des ſoldats du régiment de Neuſtrie, mais de la grande bande, ainſi que bien d'autres.

Celle du marquis d'Autichamp, chef des Gendarmes, connu par ſes amours déréglés & les mauvais traitemens qu'il a fait eſſuyer à Lunéville à ceux des ſiens qui ont juſtement taillée & retaillée la toiſon de la Dumouſſy, actrice des villes de Nancy & Lunéville.

Celle du marquis de Vaubecourt.

Celle de M. de Chaulieu, qui, en héritant du bien de patrimoine, a laiſſé de côté l'eſprit de famille.

Celle du marquis de Sombreuil, tyran à Lil'e en Flandre, fin politique aux Invalides ; & actuellement au néant à Paris.

Celle du comte d'Hector, & enfin celle du comte de Bruyere de Chalabre, frere de l'évêque de Saint-Omer.

Pareillement aux cordons bleus, il a bien reconnu le numéro de celles qui appartenoient aux ſuppôts de l'ancienne police, & qui ont rendu leurs honorables ſervices à la nouvelle ; mais il les a laiſſées pour le profit du premier venu.

N. B. Quoique ce particulier ne ſoit pas fort à ſon aiſe, il n'eſpere pas grande récompenſe de ſes trouvailles ; malgré ce, ceux qui en voudront faire le recouvrement, le trouveront tous les jours à l'hôtel de la Sincérité, rue du mail, vis-à-vis le magaſin du Mont-Ctenis, à l'entrepôt des Communes.

Le ſieur Boulanger, ſyndic de la librairie de Rouen, après avoir reçu quelques coups de fuſil à la porte de l'hôtel, de ladite ville, a perdu ſon arme, d'autant plus déſolé, qu'a-

près cette preuve de poltronnerie & de conardife, il a été nommé capitaine. Il offre un louis à celui qui lui remettra fon arme.

Nous venons d'apprendre qu'il ne doit l'efperér qu'à la pointe de l'épée.

Par repréfailles, les citoyens, juftement indignés contre ce nouveau capitaine, ont mis fon habit de militaire en vente; le prix n'en eft pas cher : tels gens, tels habits.

Le fieur le Portier, chef des maltôtiers de la même ville de Rouen, & directeur de la romaine, a perdu, rue des Charettes, en tournant celle de la Harangerie, un tarif des pôts-de-vins confidérables, qu'il levoit fur les regrattiers de fel & de tabac : il promet deux louis à celui qui l'aura trouvé.

Il n'eft pas inutile d'obferver que cet infâme fectateur des fermes-générales, faifoit payer, par chaque année, la fomme de 100 liv. aux débitans, fous la condition du plus grand fecret, fous peine de deftitution pour les contribuables. Ce petit concuffionnaire vient tout récemment d'avoir un pied de nez, malgré les rodomontades des troupes ou bandits de la ferme. Sa direction vaut 30,000 livres ; il roule équipage, cela va fans dire.

Curiosités particulieres.

On voit maintenant, dans une des salles de l'hôtel-de-ville, un phénomene dont nos naturalistes les plus savans & les plus expérimentés auroient peine à nous donner des renseignemens; on ne sait, à proprement parler, si c'est un monstre ou une créature; on pourroit le comparer à l'hydre des marais de Lerne, relativement à la quantité de têtes dont il est pourvu. Il a la tête principale d'un académicien français,

Les épaules d'un général,
Les oreilles d'un abbé Maury,
Le cœur d'une poule,
L'ame d'un soufflet de maréchal,
Le foyer d'un fermier-général,
Les mains d'un procureur,
L'entendement d'un conseiller au parlement;
Le désintéressement d'un prêtre,
La bonne foi d'un huissier,
Le nez d'un pied de long,
L'estomac d'un autruche,
Les pieds à la sainte-menoulhd,
La carcasse d'un âne,
Et la peau d'un homme de bien.

On le voit à toute heure.

Billet d'enterrement ſingulier.

A Meſſieurs de la Nation.

MESSIEURS,

Vous êtes priés d'aſſiſter aux convoi, ſervice & enterrement de très-haut, très-puiſſant, très-magnifique, très-vain & très-vindicatif ſeigneur, monſeigneur le Clergé de France, décédé en la ſalle de l'aſſemblée nationale, le 2 novembre mil ſept cent quatre-vingt-neuf, le propre jour des morts, après les plus violentes criſes & à la ſuite d'un étouffement convulſif, & ayant ſouffert juſqu'à 10 heures du ſoir les douleurs les plus aigues. Son corps ſera porté dans la caiſſe nationale, au milieu des acclamations publiques ;

Son cœur au diable.

Son cadavre infect ſera porté par meſſieurs de Mirabeau, Chapelier, Thourette & Alexandre de Lameth ; il paſſera devant la bourſe & la caiſſe d'eſcompte, qui, l'une & l'autre, lui feront les honneurs de l'aſperſion.

Meſſieurs les abbés Sieyes, Maury, ſuivront le deuil en grandes pleureuſes ; l'abbé de Mon-

tefquiou, orateur s'il en fut jamais, prononcera l'oraifon funebre; morceau qui ne fera pas de paille, & le DE PROFONDIS fera chanté par les dames de l'opéra, vêtues en habit de veuves.

Après cette cérémonie, tout le deuil fe rendra chez M. Necker, adminiftrateur de l'ombre des finances. Les créanciers de l'état, les compagnies des agioteurs, l'évêque d'Autun à leur tête, voudront bien s'y trouver pour procéder à la difpofition des biens du pauvre défunt.

Requiefcat in pace, s'il vous plaît.

De la part de madame veuve la mere fainte églife, & de meffieurs preftolets fes fils.

Contribution patriotique.

Le fieur Sallé, directeur du fpectacle comique des Affociés, vient de porter à la caiffe des contributions, une tabatiere d'or de la valeur de 700 livres.

Huit cents livres en vieux louis d'or.

Ses polichinels ont cotifé conjointement avec les marchandes de châtaignes du boulevard, & ont ramaffé une fomme de 200 liv. Le fieur de Saint-Aubin, chargeur boiteux de

ce ſpectacle, a fait un diſcours qui, quoiqu'éclopé, n'eſt pas ſi bête, en préſentant les offrandes. C'eſt un petit tour de gibeciere de la part de l'entrepreneur, qui fait toujours décorer des loges, en faiſant accroire au public que le marquis de la Fayette honorera ſon taudion de ſa préſence.

Son voiſin Nicolet a l'ame ſi patriotique, qu'il ne feroit pas faire un ſaut de plus pour augmenter les fonds de la caiſſe.

Ouvrages nouveaux ou ſous preſſe.

Charles le débauché, ou mémoires de Charles-Philippe comte d'Artois, comprenant les années 1757, juſqu'à celle 1789, avec cette épigraphe.

> Charles le débauché, oui, j'irai chez les morts
> Avec ce vil surnom, mon crime, & sans remords.

Ce manuſcrit indique les aventures particulieres du comte d'Artois, avec toutes les apparences de la vérité. Le grand jour de l'impreſſion mettra le public à même de placer ſon jugement.

Le catéchiſme du genre humain.

Ah! grands dieux! quel plat réchauffé!

Le nouveau Pythagore, ou la tranſmigration.

Cet ouvrage déſigne la révolution opérée NOVISSIME dans l'état eccléſiaſtique. On ne ſera pas ſurpris d'y voir plaiſamment paſſer l'ame de nos prélats dans le corps des bêtes les plus immondes.

La quenouille de ſainte Genevieve, ou les veillées du paradis, roman de l'autre monde.

C'eſt une nouvelle vie des ſaints, qui donne bien des démentis à M. Baillet.

Dialogue des habitans de Paris avec les Brabançons.

Bien des vérités ſur l'adminiſtration dominante, beaucoup de courage d'un côté & bien de la molleſſe de l'autre.

Le coup de fouet du chancelier de Lhôpital.

Diatribe à meſſieurs de l'aſſemblée des communes.

Le pari ſingulier, ou propoſition faite à meſſieurs du palais royal ſur le retour de M. le duc d'Orléans.

On peut parier ſur un événement auſſi douteux.

Les remords d'Antoinette, problême géométrique, impoſſible à réſoudre.

La boutique aux miracles, tranſportée de Paris au pays d'Hainaut.

C'eſt maintenant là qu'ils s'operent.

Extrait du Procès-verbal de la Commune de Rouen, relativement à l'Arrêté du 9 du mois dernier, de la Chambre des Vacations du Parlement de cette Ville.

Procès-verbal des Habitans de la ville de Vernon, ſur ce qui s'eſt paſſé relativement à l'attentat contre M. Planter, & la conduite tenue par M. Dierres, Conſeiller en la Cour des Aides de Paris, Commandant de l'armée qui a été envoyée à Vernon par le pouvoir exécutif.

Cette affaire, qui n'eſt pas terminée, fait l'éloge du ſieur Dierres. En liſant ce Mémoire, on diſtinguera que le ſieur Dierres eſt ce qu'il a toujours été, un être ſans mœurs, ſans principes, doué du plus affreux coquiniſme, & ſe faiſant des créatures dans les tavernes & aux réceptacles de la Normandie.

S'adreſſer, pour ledit Ouvrage, chez la Du-

f.iye, rue Dauphine, à l'Etoile de Diamant, tenant le Cabinet Littéraire.

Spectacles.

L'orgueil aux prises avec la misere.

Drame ecclésiastique, destiné à être représenté sur le théatre particulier de M. de Boisgelin, archevêque d'Aix.

A POPINCOURT.

L'Huître & les Plaideurs, ou emploi des contributions patriotiques, comédie en 2 actes, dédiée à messieurs de l'assemblée des Communes.

La Mistification des députés, ou le district des Cordeliers, imbroglio en un acte.

Les Reversis parisiens, hommage en forme de mélodrame, dédié au marquis de la Fayette.

Quatre contre soixante, ou la Force des districts, comédie en un acte.

Les Revers de M. Necker, ou les Songes d'un homme de bien, qui ne sait à quoi s'en tenir, drame en trois actes & en prose.

Les meilleures Têtes aux Petites-Maisons, comédie en un acte, dédiée aux docteurs de théologie de la maison de Sorbonne.

Telle Vie telle Fin, ou la mort du Prince

de Lambefc ; tragédie pour rire, fervant de pendant à la mort du bœuf gras.

La Débauchée convertie, fcene lyrique, dédiée à la Reine : je doute qu'elle s'y reconnoiffe.

La Bourfe ou la Vie, ou le Catéchifme de quelques diftricts, comédie dédiée aux ariftocrates répandus dans les troupes nationales.

Plus de Beurre que de Pain, autre comédie en un acte, traitée d'après les affiches amphibologiques des comités de Paris.

AU CIRQUE DU PALAIS ROYAL.

Les Lamentations de Jérémie, calquées fur celles de M. le duc d'Orléans, oratorio à grand chœur, de la compofition du chevalier d'Aleyrac.

Qui compte fans fon Hôte compte deux fois, ou qui court deux Lievres n'en prend point, fcene lyrique de la compofition du même auteur. Le poëme roule fur le même perfonnage.

Payemens des rentes.

Nous avons, grace au ciel, vu arriver la fin de la lettre F. ; le G. paffera de même ;

mais gare à l'I ! il y a tant de J... F... en France !

Scellés.

Chez tous les prêtres mitrés, croſſés, en calottes, en étoles ; chez les conſeillers au parlement, notamment ceux de Paris, Rouen & Metz.

Aux états du Cambreſis.

Et à l'aſſemblée des communes

La ſuite au N°. prochain



